

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

-----  
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

-----

DAPS

DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA  
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

-----

AGENCE JAPONAISE DE COOPERATION  
INTERNATIONALE

# PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)

RAPPORT ETUDE DE BASE

DE NDATE MBELLAKHOR

AOUT 2008



Earth & Human  
Corporation



**Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement**

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : [geradsn@geradsn.org](mailto:geradsn@geradsn.org) ou [gerad@orange.sn](mailto:gerad@orange.sn) - Site web : [www.geradsn.org](http://www.geradsn.org) - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
CONTEXTE .....	5
OBJECTIFS DE L'ETUDE .....	5
METHODOLOGIE .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : DONNEES GENERALES</b> .....	<b>9</b>
1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE .....	9
1.2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES.....	9
1.2.1- Poids et répartition de la population .....	10
1-2-2 Age et sexe .....	10
1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse .....	11
1.2.4 Niveau d'instruction .....	12
1.3 MIGRATION .....	13
1.4 RESSOURCES ET DEPENSES .....	14
1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES .....	17
<b>DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES DES MENAGES</b> .....	<b>20</b>
2.1 AGRICULTURE .....	20
2.1.1 Mode d'acquisition des terres.....	20
2.1.2 Gestion agricole.....	20
2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles.....	25
2.1.4 Maraîchage.....	26
2.1.5 Appréciation GOANA.....	28
2.2 ELEVAGE .....	29
2.3 COMMERCE .....	30
2.4 AUTRES ACTIVITES .....	30
2.5 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND OU ETUDE DE MARCHÉ .....	31
<b>TROISIEME PARTIE : DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE</b> .....	<b>33</b>
3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF .....	33
3.2 ACTIVITES DE GROUPE .....	35
<b>QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE</b> .....	<b>38</b>
4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER.....	38
4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES ...	38
4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE .....	40
4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES.....	41
<b>CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU</b> .....	<b>42</b>
5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU .....	42
5.1.1 Consommation domestique en eau.....	42
5.1.2 Consommation du cheptel.....	43
5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau .....	43
5.2 QUALITE DE L'EAU .....	44
5.2.1 Le mode de traitement de l'eau .....	44
5.2.2 Le cadre de vie des ménages .....	45
5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU .....	48
5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE .....	48
5.5 SYSTEME DE TARIFICATION ET DE GESTION DE L'EAU .....	50
<b>SIXIEME PARTIE : ASUFOR</b> .....	<b>52</b>
6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR.....	52
6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR .....	53
<b>ENSEIGNEMENT TIRES DU DIAGNOSTIC</b> .....	<b>54</b>

## LISTE DES TABLEAUX

---

Tableau 1 : Effectif des populations émigrées .....	14
Tableau 3 : Equipements de services .....	18
Tableau 4 : Eléments de confort .....	18
Tableau 5 : Taille des superficies exploitées .....	21
Tableau 6 : Part d'utilisation des intrants agricoles .....	24
Tableau 7 : Production annuelle des spéculations cultivées .....	25
Tableau 8 : Les produits présents sur le marché de Kébémér .....	32
Tableau 9 : Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions .....	39
Tableau 10 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances .....	40
Tableau 11: Accès et contrôle des ressources .....	41
Tableau 12 : Consommation domestique en eau.....	42
Tableau 13 : Mode de traitement de l'eau.....	45
Tableau 14 : Modes d'évacuation des eaux usées .....	47
Tableau 15 : Modes d'évacuation des ordures ménagères.....	47
Tableau 16 : Ustensiles de conservation de l'eau des ménages.....	49

## LISTE DES GRAPHIQUES

---

Graphique 1 : Taille de la population .....	10
Graphique 2 : Répartition par âge et par sexe au niveau des 3 villages .....	11
Graphique 3 : Ethnie des ménages .....	12
Graphique 4 : Alphabétisation .....	12
Graphique 5 : Langue d'alphabétisation .....	13
Graphique 6 : Revenus des Ménages de l'échantillon .....	15
Graphique 7 : Montants transférés annuellement par les migrants .....	16
Graphique 8 : Montant des dépenses.....	17
Graphique 9 : Mode d'éclairage des ménages .....	19
Graphique 10 : spéculations cultivées .....	22
Graphique 11 : But des cultures .....	23
Graphique 12 : But de la consommation de légumes .....	26
Graphique 13 : But du maraîchage.....	27
Graphique 14 : Equilibre budget familial .....	27
Graphique 15 : Participation au GOANA.....	28
Graphique 16 : Cheptel des ménages .....	29
Graphique 17 : Elevage rapportant le plus de bénéfice .....	30
Graphique 18 : Typologie des OCB .....	33
Graphique 19 : Priorités en matière d'activités de groupe.....	37
Graphique 20 : Types de toilettes .....	46
Graphique 21 : Périodicité de nettoyage des ustensiles .....	49
Graphique 22 : priorités en matière d'hygiène .....	50

## GLOSSAIRE

**AEP** : Adduction d'eau Potable

**AG** : Assemblée Générale

**AGF** : Activités Génératrices de Revenus

**APE** : Association des Parents d'Elèves

**APE** : Association des parents d'élèves

**ASC** : Association Sportives et Culturelles

**ASC** : Association sportive et culturelle

**ASCOM** : Assistant Communautaire

**ASUFOR** : Association des Usagers du Forage

**BE** : Bureau Exécutif

**BF** : Borne Fontaine

**BP** : Branchement Particulier

**CD** : Comité Directeur

**CGF** : Comité de gestion du Forage

**CS** : Comité de Santé

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique

**GPF** : Groupement de Promotion Féminine

**GPF**: Groupement de Promotion Economique

**OCB** : Organisation Communautaire de Base

**PCR** : Président du Conseil Rural

**PEPAM** : Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire

**PEPTAC** : Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux Activités Communautaires

# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

**C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé** Projet de Développement Rural Intégré (**PDRD**). Le PDRD est un projet de développement basé à Louga et financé par la coopération japonaise sous la tutelle institutionnelle de la DAPS (Direction de l'Analyse, de la Prévision et de la Statistique).

Son objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, des activités communautaires dans la région de Louga. Il vise à :

1. Etablir un modèle de développement rural autour de l'ASUFOR ;
2. Promouvoir un développement rural à travers la vulgarisation de méthode de développement.

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

## **OBJECTIFS DE L'ETUDE**

### **❖ Objectif Global**

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources (chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

### **❖ Objectifs Spécifiques**

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Ndate Mbellekhor<sup>1</sup> a permis :

- l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;
- l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;
- l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau,

---

<sup>1</sup> Le site de Ndate Mbellekhor est formé, dans le cadre de cette étude de trois villages, à savoir Ndate Fall, Mbellekhor et Toubé.

l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;

- le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

## **METHODOLOGIE**

La mission de terrain a été réalisée du 14 au 16. juillet 2008, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant de la logique de pensée des populations. Sur le plan méthodologique, la réalisation de l'étude a nécessité des recherches à plusieurs niveaux :

### ❖ **Les enquêtes quantitatives au niveau des ménages**

Il s'agit d'une enquête quantitative au niveau du site d'implantation du forage, Ndate Fall et de deux villages polarisés Mbellekhor et Toubé avec l'utilisation de deux questionnaires administrés à :

- 61 chefs de ménage ;
- 34 Femmes.

L'unité d'observation est constituée des ménages (1 carré = 1 ménage), l'unité répondante est le chef de ménage et une femme. Le plan de sondage qui est appliqué permet de s'assurer une représentativité spatiale avec un **pas d'enquête de 1 sur 5 carrés**. Ce qui signifie que plusieurs ménages appartenant à un même carré ne pourront être enquêtés en même temps. De même l'enquêteur qui fait un carré saute 4 carrés pour enquêter le 5<sup>ième</sup> carré.

L'échantillonnage a été effectué sur la base des données démographiques fournies par les CR.

**Ainsi 95 ménages ont été enquêtés sur un total de 502 que compte le site et les 2 villages polarisés.**

### ❖ **Les enquêtes qualitatives**

Les enquêtes qualitatives ont été facilitées par l'utilisation d'un guide d'entretien et l'organisation de focus group avec les organisations villageoises (hommes/femmes).

Ces enquêtes ont consisté en la mise en œuvre d'interviews de personnes ressources et de groupes focaux organisés avec certains leaders d'opinion. Ainsi des entretiens ont été menés avec :

- l'autorité locale ;
- le chef de village et les notables ;
- un groupe de femmes organisé autour du GPF ;
- le directeur de l'école ;
- le responsable du marché ;
- les membres de l'ASUFOR.

Ces entretiens ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier les conditions de vie des populations.

# PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES

## 1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE

Le site de Ndate Mbellakhor est situé dans la région de Louga, plus précisément dans le département de Kébémér. Elle est à 11 km environ à l'Est du chef lieu du département de Kébémér, sur la route allant vers Sagata et Darou Mousty.

A l'instar des autres localités du centre-ouest du Sénégal, on constate l'existence d'un relief relativement plat .

Le **climat**, à prédominance sahélien, est défini par l'alternance d'une longue saison sèche, s'échelonnant du mois d'octobre au mois de juillet, et d'une courte saison humide allant de juillet à octobre. L'espace régional est fortement soumis à l'influence de l'harmattan, vent chaud et sec, soufflant pratiquement huit mois sur douze. Les autres types de flux enregistrés sont l'alizé maritime et la mousson ; ce dernier est à l'origine des précipitations caractérisées par une forte variabilité annuelle et dépassant rarement 500mm.

Les **températures** demeurent, dans l'ensemble, très élevées, avoisinant dès fois 40°C en période chaude (juin) ; mais, le thermomètre enregistre ses minima en janvier, avec des températures tournant autour de 25°C.

Les grandes **formations végétales** ont subi les contre coups des années de sécheresse et, des modalités d'exploitation passées ou actuelles des écosystèmes par l'homme. On retrouve au sein de la zone :

- Des formations ligneuses de steppes arborées et arbustives dominées par des épineux : Acacia raddiana, Acacia seyal, Acacia Sénégal, etc.
- Des formations ligneuses de savanes arborées et arbustives avec des Balanites, des zizyphus Mauritaninia, des Acacia albida, etc.
- Un tapis herbacé : les graminées.

La **pédologie** est dominée par les sols ferrugineux tropicaux non ou peu lessivés (sols « diors »), très sensibles à l'érosion et pauvres en matières organiques.

On retient, qu'en somme, la désertification et l'aridité gagne de plus en plus de terrain, ce qui constitue un grand handicap pour les populations aussi bien sur le plan économique que social.

## 1.2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES

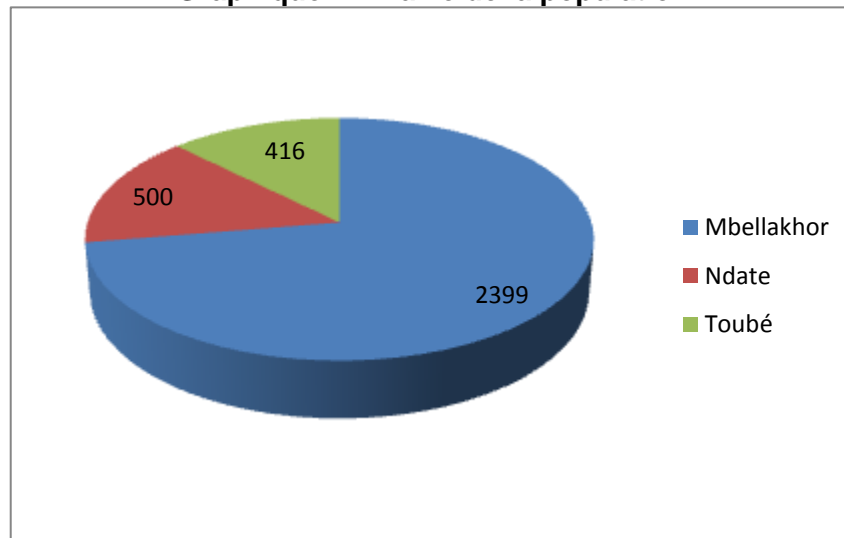
L'analyse de la situation démographique au niveau de Ndate Mbellakhor est faite, d'une part sur la base des résultats des enquêtes ménages et de l'entretien avec les différents chefs de village ; et d'autre part en s'appuyant sur les données issue de l'entretien avec le PCR et l'ASCOM (ou secrétaire communautaire) de la communauté rurale de Thiolom Fall.

### 1.2.1- Poids et répartition de la population

Les informations données par l'ASCOM, tirées du cahier de recensement des populations, et les réajustements faits par les chefs de villages respectifs sur la base des évolutions récentes notées sur les mouvements de populations, nous ont permis de déterminer approximativement la taille démographique du site de Ndate Mbellekhor. Ce dernier concentre une population de 3315 habitants, soit 18% de l'ensemble de la communauté rurale de Thiolom Fall peuplée de 18786 habitants, avec une densité de 91 hab/km<sup>2</sup> selon les cahiers de recensement.

Toutefois, la population du site est répartie de manière très disparate ; ainsi, le village de Mbellekhor avec ses 2399 habitants demeure de loin le plus peuplé, soit 72% du total de notre zone d'étude. Les tailles démographiques des villages de Toubé et Ndate Fall sont respectivement 500 habitants et 416 habitants.

**Graphique 1 : Taille de la population**



**Sources : Enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

La population du site est répartie sur un total de 446 ménages, soit une moyenne de 7 personnes par ménage. Comme toute moyenne, celle-ci cache des disparités car le nombre de personnes par ménage varie suivant les villages. Il se situe respectivement à 6 ; 12 et 14 à Mbellekhor, Ndate Fall et Toubé.

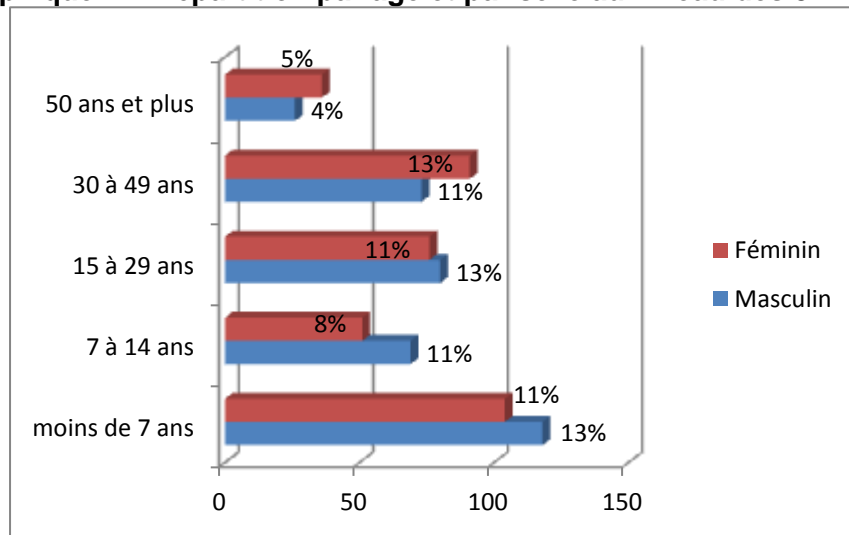
### 1-2-2 Age et sexe

L'analyse de la structure par âge de la population effectuée sur la base des enquêtes ménages révèle que la population est relativement jeune. Ainsi, les enfants âgés de 0 à 14

ans représentent 43,4% de la population, et les moins de 30 ans constituent 67% de la population totale de l'échantillon.

Dans l'ensemble, on constate que les femmes restent majoritaires et représentent 52% de la population totale contre 48% pour les hommes ; ceci est le reflet de la situation notée au niveau communautaire où 57% sont des femmes. En faisant une analyse de la répartition par sexe suivant les tranches d'âge on se rend compte de la prédominance du sexe masculin pour les moins de 30 ans, et des femmes pour les personnes âgées de 50 ans et plus. On retient qu'il y a une mortalité différentielle entre les hommes et les femmes, ces dernières résistent mieux à la vieillesse.

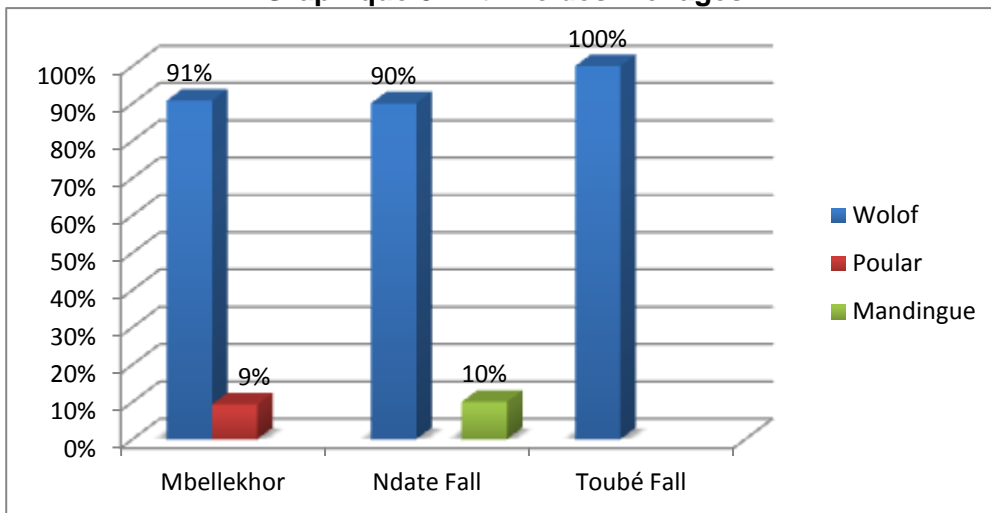
**Graphique 2 : Répartition par âge et par sexe au niveau des 3 villages**



Sources : Enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

### 1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse

Le site de Ndate Mbellakhor fait partie de ce qu'on appelait le Cayor, un des plus grands royaumes wolof qu'a connu l'histoire du Sénégal. Cet espace reste jusqu'à présent dominé par les wolofs comme l'atteste les résultats des enquêtes ménages précisant qu'ils sont majoritaires dans tous les villages visités où ils représentent en moyenne, environ 90%. A Toubé l'ensemble des ménages visités sont des wolofs. En plus des wolofs, les autres ethnies recensées sont les peulhs à Mbéllakhor (4/43) et dans une moindre mesure les mandingues au niveau de Ndate Fall, avec un ménage (1/10).

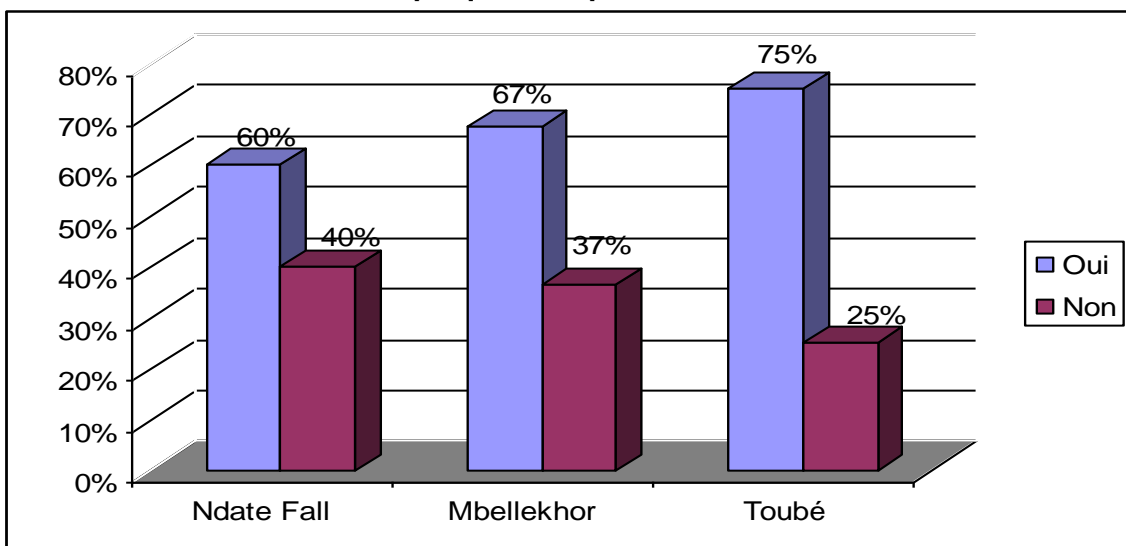
**Graphique 3 : Ethnie des ménages**

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

Ces différents groupes ethniques ont la particularité d'être de grands adeptes de l'Islam. Cela est confirmé par nos enquêtes, car tous les chefs de ménages interrogés se déclarent être de confession musulmane.

#### 1.2.4 Niveau d'instruction

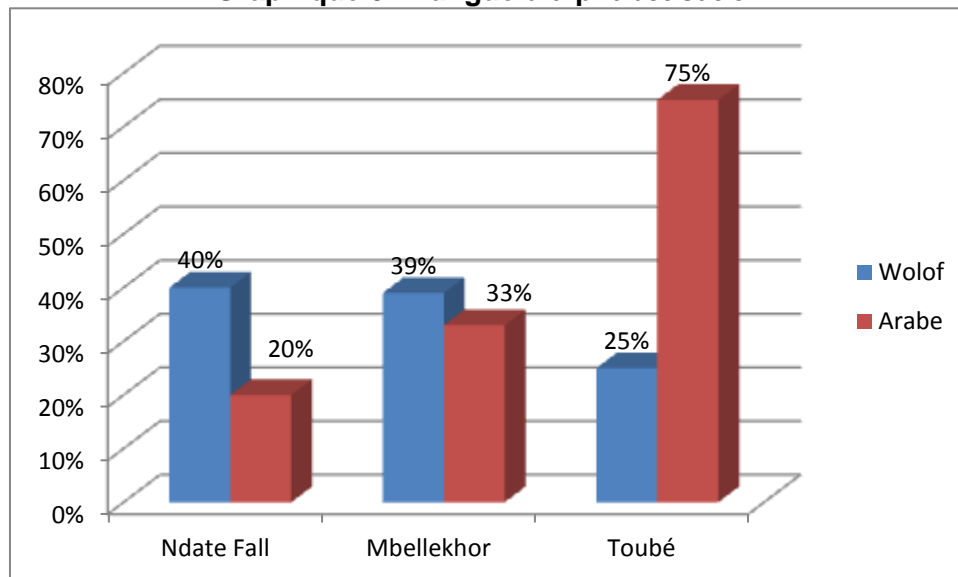
Les populations du site de Ndate Mbellekhor accordent une grande importance à l'alphabétisation, notamment les femmes

**Graphique 4 : Alphabétisation**

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

La proportion des ménages qui comptent au mois une personne alphabétisée reste partout importante et varie de 60% à Ndate à 67% à Mbellekhor ; elle est de 75% au village de Toubé.

**Graphique 5 : Langue d’alphabétisation**



**Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

Le Wolof et l’Arabe constituent les langues d’alphabétisation ; on a dénombré 6 écoles coraniques dans le site dont 5 à Mellekhor et 1 à Toubé. L’importance des langues d’alphabétisation varie en fonction des villages. A Mbellekhor, l’alphabétisation en Wolof reste dominante, à Toubé c’est plutôt l’Arabe qui domine, alors qu’à Ndate Fall la part des deux langues reste égale.

### 1.3 MIGRATION

Les années de sécheresse ayant entraîné une détérioration et un dépérissement de l’économie nationale étaient durement ressenties par les populations de la région de Louga en général, des villages du département de Kébémér en particulier. En effet, il se manifeste par le déclenchement d’une vague d’émigration vers les grands centres urbains, et surtout vers les pays occidentaux. Le phénomène de la migration est toujours d’actualité dans notre zone d’étude ; selon les enquêtes 58% des ménages ont au moins un membre émigré. Mais le village de Toubé constitue une exception à la règle car un seul ménage de l’échantillon enregistre un départ. Il s’agit généralement de personnes de sexe masculin à la recherche d’un emploi pour subvenir aux besoins des ménages. Toutefois, le phénomène n’a pas épargné les femmes ; mais celles-ci sont parties pour d’autres motifs dont le plus fréquent est de rejoindre leurs conjoints.

Tableau 1 : Effectif des populations émigrées

Villages du site Ndate Mbellekhor	Emigration vers l'Intérieur du pays			Extérieur du pays			Total
	Homme	Femme	Destinations citées %	Homme	Femme	Destinations citées %	
Ndate Fall	6	2	Dakar (20%), Thies(22%) , Louga(10%), Matam(10%)	5	1	Gambie (20%) Italie (10%) France (10%)	14
Mbellekhor	50	0	Dakar (37%), Louga (2%), Dourbel, Kédougou, Touba (7%)	40	1	Italie (35%), Côte d'Ivoire (2%), Espagne (2%)	60
Toubé	0	0	0	1	0	Espagne	1
Totaux	43	7		21	4		75
	50			25			

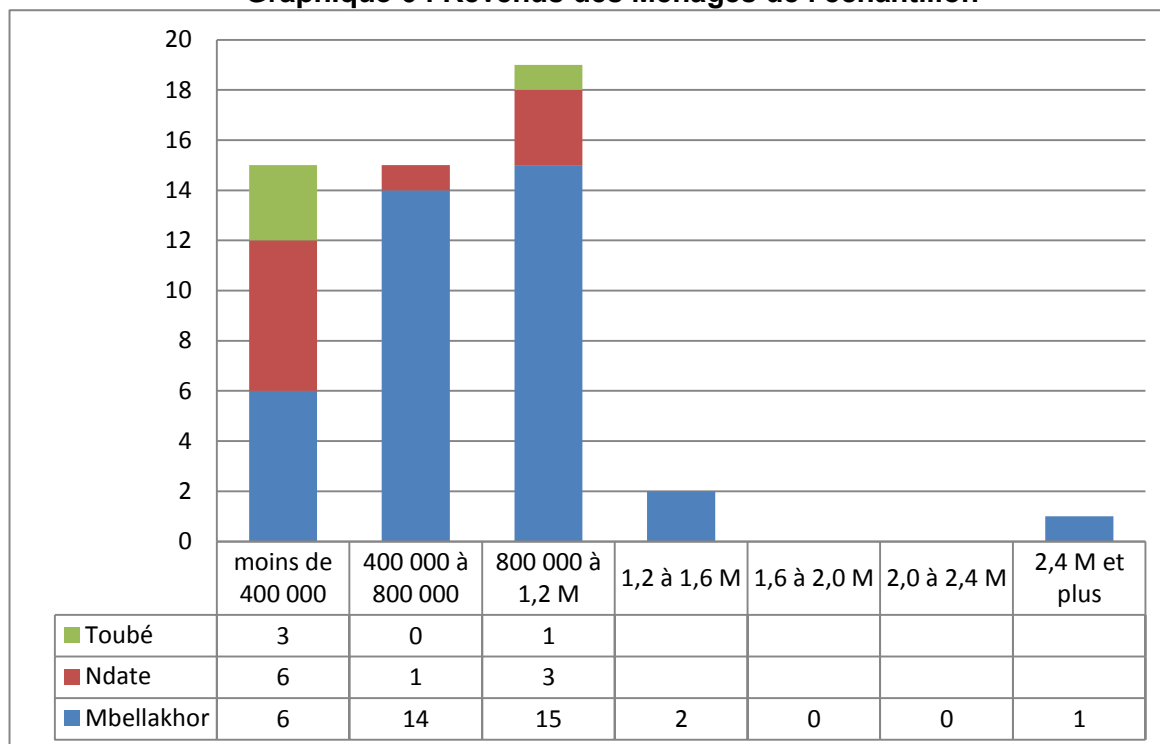
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les mouvements enregistrés sont de diverses formes, suivant les destinations des migrants, on distingue les migrations internes ou exode rurale des migrations externes. Les principales destinations à l'intérieur du pays sont par ordre d'importance Dakar 28% des ménages visités, Louga 6,5%, et dans une moindre mesure Diourbel, Matam, Kédougou et Touba. En réalité les grands centres urbains, tels Dakar, constituent des zones relais pour s'aventurer à l'extérieur dans les pays occidentaux. L'Italie est la principale destination affirment 30% des ménages interrogés ; les autres pays d'accueil sont la Gambie et la France déclarent respectivement 4% et 2% des ménages, ainsi que l'Espagne et la Côte d'Ivoire.

En somme, la migration a porté ses fruits au niveau de la zone d'étude, notamment à Mbellekhor où l'architecture des habitations est profondément transformée et modernisée par les émigrés.

#### 1.4 RESSOURCES ET DEPENSES

L'analyse des sources de revenus et des postes de dépenses des populations du site de Ndate Mbellekhor est faite sur la base des enquêtes.

**Graphique 6 : Revenus des Ménages de l'échantillon**

**Sources : Enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

En effet, les revenus annuels des ménages varient de 100 000 à 2 400 000 francs CFA. Cette tranche laisse apparaître des disparités entre les villages : le revenu moyen des ménages de Mellakhor est de 760 000 F CFA contre 535 000 pour Ndate et 440 000 pour Toubé. Mbellakhor dispose de revenus plus élevés avec près de 18 ménages interrogés qui gagnent plus de 800 000 F CFA par an dont 3 ayant entre 1 200 000 et 2 400 000 F CFA.

Au niveau de Ndate et Toubé, le maximum se situe entre 800 000 et 1, 2 millions de F CFA.

La diversité des activités menées dans la zone est révélatrice de la multiplicité des sources de revenus. A l'instar de tout espace à économie rurale, les ressources financières proviennent essentiellement du secteur primaire notamment de l'agriculture.

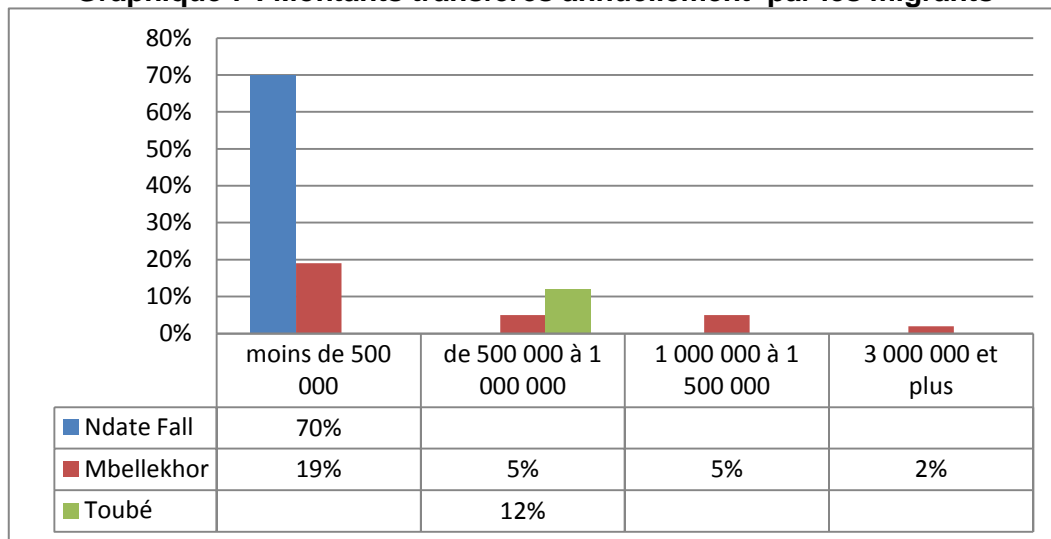
L'importance de la part de l'agriculture dans les sources de revenus s'explique par le fait qu'elle soit la principale activité économique des ménages. En plus la structure pédologique du site est favorable à certains types de cultures de rentes comme l'agriculture et le niébé. Ces types de cultures trouvent un environnement marchand très propice à leur épanouissement à savoir le grand marché de Kébémér, le louma de Sagata et les secco ou coopérative de Thiolum Fall d'où d'ailleurs la forte présence du commerce dans les sources de revenus des ménages. Les activités commerciales menées en groupe par les femmes procurent des ressources aux ménages concernées. La présence des marchés

hebdomadaires favorisent également le développement de l'embouche des petits ruminants et la commercialisation des produits de l'élevage tels le lait et la viande. Les prestations de services et l'artisanat procurent des recettes à certaines couches de la population.

Actuellement, l'ampleur que prennent les apports des migrants qui se manifestent par d'importants transferts de capitaux fait de ceux-ci une des plus importantes sources de revenus, notamment à Mbellekhor, où les montants annuels envoyés atteignent dès fois plus de 3 000 000 de francs CFA, soit une moyenne de 685 000 francs CFA par ménage selon les enquêtes.

Toutefois, on constate que dans le village de Toubé, faiblement touché par le phénomène de la migration, les montants transférés se situent légèrement au dessus de 500 000 francs.

**Graphique 7 : Montants transférés annuellement par les migrants**

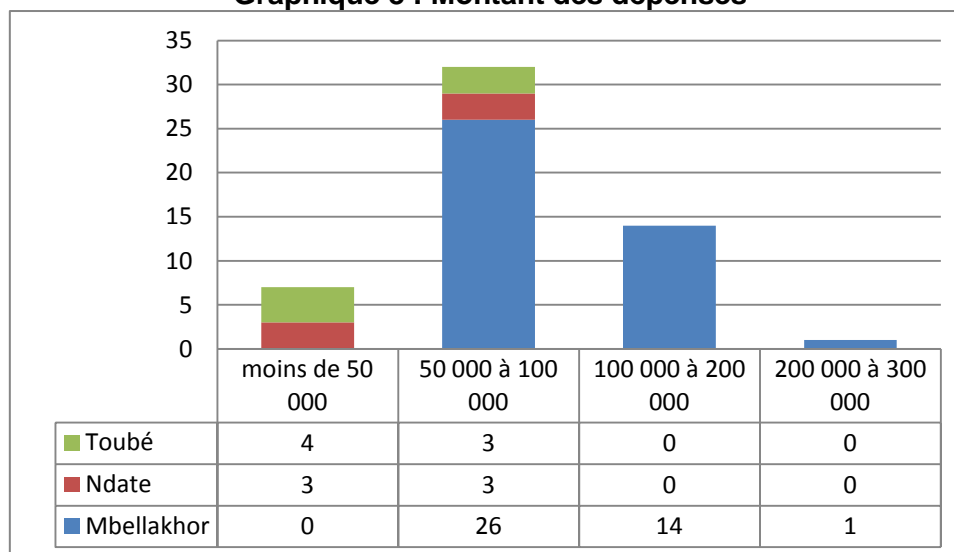


**Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

Les revenus sont utilisés pour la satisfaction des besoins des populations ; ainsi, différents types de dépenses sont effectuées par les ménages.

Les dépenses mensuelles par ménage varient d'un site à autre et d'un ménage à un autre. De manière générale les ménages de Mbellekhor ont les dépenses mensuelles les plus élevées avec une moyenne de 97 000 par ménage. L'analyse du graphique ci dessous montre que 24 ménages visités sont dans cette fourchette et 14 ménages dépensent entre 100 000 et 200 000 F CFA. Un seul ménage de l'échantillon dépense plus de 20. 000 F CFA.

En revanche les plus faibles dépenses sont notées à Ndate et Toubé avec moins de 50 000 F CFA par mois.

**Graphique 8 : Montant des dépenses**

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

L'importance des postes de dépenses varie en fonction des villages ; mais dans l'ensemble on note la prédominance des dépenses liées à l'alimentation du ménage et aux soins sanitaires. L'habillement et les charges afférentes à l'éducation des enfants sont aussi des postes de dépenses importantes au niveau des trois villages.

**Tableau 2 : Principales postes de dépenses des ménages**

Principales dépenses	Mbellakhor		Ndate Fall		Toubé	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Alimentation	37	86%	10	100%	8	100%
Santé	38	88%	10	100%	8	100%
Habillement	35	81%	8	80%	6	75%
Education	31	72%	7	70%	7	88%
Autres	1	2%	0	0%	0	0%
NR	5	12%				

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

Ces dépenses dépendent de la taille des ménages et de leur niveau de vie. Plus de la moitié des ménages interrogées, affirment avoir du mal à couvrir leurs besoins quotidiens ; pour se faire ils adoptent différentes stratégies comme les petites activités, le prêt, l'apport de migrant, etc.

### 1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES

L'analyse du niveau d'équipement des ménages nous permet de constater que ceux-ci sont divers et variés. Mais, on peut les résumer en deux catégories :

Les équipements de services : il s'agit d'une part de ceux utilisés pour les activités agricoles tels le semoir, la houe, la batteuse ; d'autre part, les équipements de transport dont la charrette, et dans une moindre mesure le véhicule la bicyclette et la mobylette.

**Tableau 3 : Equipements de services**

Niveau d'équipement	Mbellekhor		Ndate Fall		Toubé	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
charrette	32	74%	7	70%	7	88%
Houe	37	86%	8	80%	7	88%
semoir	36	84%	9	90%	7	88%
poste radio	20	47%	5	50%	7	88%
Bicyclette	3	7%		20%	0	0%
Mobylette	2	5%	2	20%	0	0%
Batteuse	1	2%	0	0%	0	0%
Véhicule	3	7%	0	0%	0	0%

Les éléments de confort : il s'agit des mobiliers de chambre. Ils sont moins représentatifs par rapport aux précédentes et concernent essentiellement les postes radio, les téléviseurs, les réfrigérateurs, les ventilateurs ; ainsi que les équipements de cuisine comme le fourneau à gaz. La forte présence des éléments de confort s'explique par l'existence de l'électricité, plus précisément à Mbellekhor où les émigrés adoptent de nouveau mode de vie.

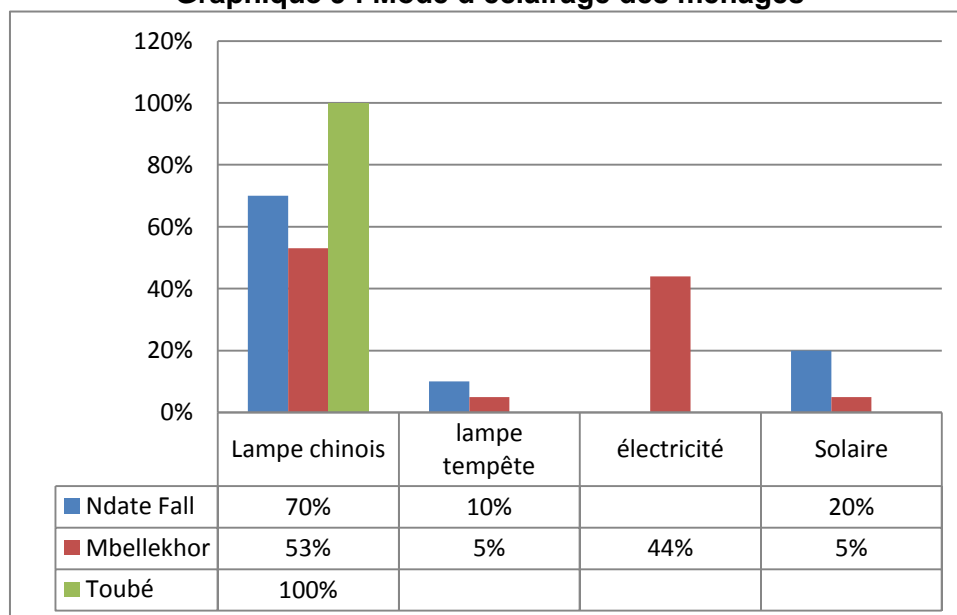
**Tableau 4 : Eléments de confort**

Niveau d'équipement	Mbellekhor		Ndate Fall		Toubé	
	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
poste radio	20	47%	5	50%	7	88%
fourneau à gaz	18	42%	4	40%	3	38%
Magnétophone	16	37%	2	20%	0	0%
téléviseur	16	37%	5	50%	0	0%
Ventilateur	8	19%	2	20%	0	0%
Refrigérateur	9	21%	0	0%	0	0%
NR	2	5%	0	0%	0	0%

Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008

Les modes d'éclairage utilisés diffèrent en fonction des villages. Ainsi, à Ndate Fall et à Toubé où l'on note l'absence de réseau d'électricité, les « lampes chinoises » sont plus fréquentes. L'analyse du graphique ci-dessous montre que tous les ménages visités à Toubé et 8/10 à Ndate utilisent les lampes chinoises qui sont réputées plus économiques. Elles sont associées à des bougies ou lampes tempêtes ; quelques rares ménages disposent de solaires. Tandis qu'à Mbellekhor la présence du réseau d'électricité favorise les branchements électriques (19/43). Toutefois la majorité des ménages visités (23/43) utilise encore les « lampes chinoises », plus économiques.

**Graphique 9 : Mode d'éclairage des ménages**



**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

## DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES DES MENAGES

### 2.1 AGRICULTURE

Comme la plupart des territoires ruraux du Sénégal, l'agriculture est la principale activité économique des ménages du site de Ndate Mbéllakhor.

#### 2.1.1 Mode d'acquisition des terres

Au niveau des villages de Ndate Fall, Toubé et Mbéllakhor, l'acquisition de la terre répond à deux finalités majeures, c'est-à-dire l'habitation et l'exploitation agricole. En effet, une grande portion des terres disponibles est, aujourd'hui, à usage agricole. Par ailleurs, dans chacun des villages précités les habitations forment un noyau central entouré par le vaste domaine des exploitations agricoles.

Dans l'ensemble, chaque ménage dispose de superficie exploitable plus ou moins vastes. Mais il convient de souligner que les modes d'acquisition de ces terres de cultures diffèrent d'un ménage à un autre. D'une manière générale, l'essentiel des ménages de l'échantillon exploitent des terres acquises par héritage. Cependant, il existe d'autres modes d'acquisition de terres, tels que le prêt, la location et le don.

#### 2.1.2 Gestion agricole

L'agriculture occupe une place de choix dans le quotidien des populations de Ndate Mbéllakhor. Toutefois, les techniques de cultures adoptées et les systèmes d'exploitation varient d'un ménage à un autre.

**-superficies cultivables :** il s'agit des portions de terres dont disposent les ménages respectifs qui sont actuellement en exploitation ou susceptible d'être exploitées. En se référant à l'échantillon, on constate qu'un total de 246 hectares est aujourd'hui exploitable, soit une moyenne de 4,4 hectares par ménages. L'essentiel des exploitations ont des tailles comprises entre 2 et 8ha ; à Ndate Fall par exemple 70% des ménages (7/10) détiennent des superficies cultivables allant de 2 à 5ha. Les plus grandes exploitations sont recensées dans le village de Mbéllakhor où 7% (3/43) des ménages exploitent plus de 12ha avec un maximum de 25 ha.

Tableau 5 : Taille des superficies exploitées

Villages	Mbellekhor		Ndate Fall		Toubé	
	Effectifs	pourcentage	Effectifs	pourcentage	Effectifs	pourcentage
moins de 2 ha	5	12%	1	10%	0	0%
2 ha à 4 ha	13	30%	2	20%	4	50%
4 ha à 6 ha	11	26%	3	30%	3	38%
6 ha à 8 ha	9	21%	1	10%	1	12%
8 ha à 12 ha	3	7%	1	10%	0	0%
NR	2	5%	0	0%	0	0%

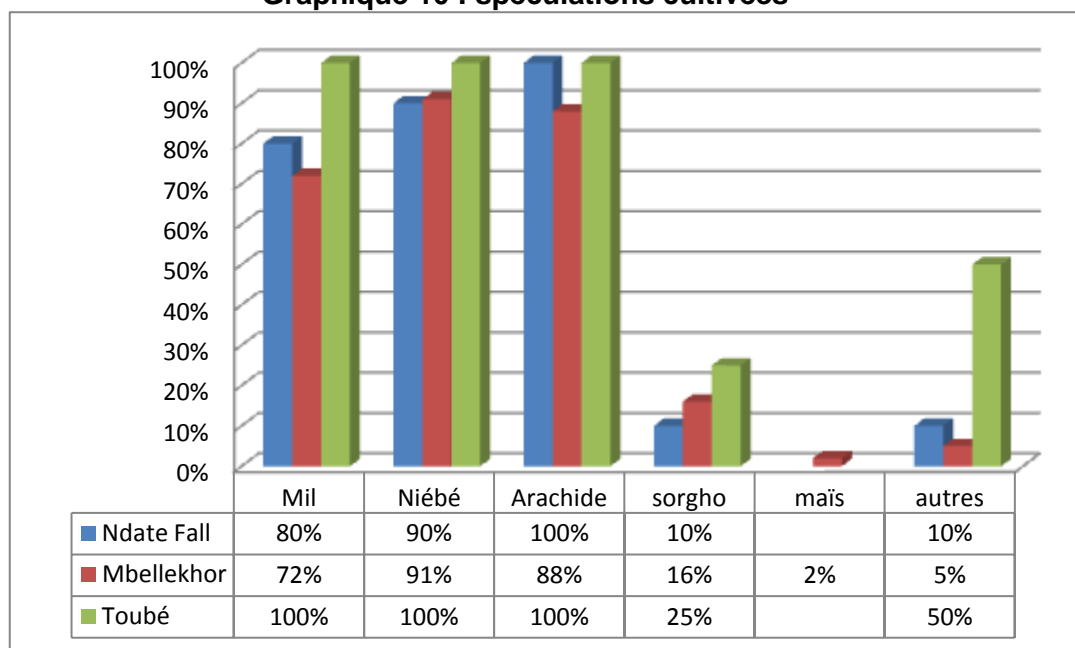
Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008

- **spéculations** : la zone d'étude présente une structure pédologique largement dominée par les sols diors pauvre en matières organiques. Il s'agit d'une zone qui a une longue tradition agricole ; ce qui veut dire que les terres sont exploitées depuis plusieurs générations ; d'où son appauvrissement. En effet, pour améliorer la fertilité des sols et augmenter le rendement de certains types de cultures, tels le mil, les populations pratiquent l'assolement<sup>2</sup>.les spéculations dans la zone sont de deux types :

- Les cultures principales, il s'agit par ordre d'importance de l'arachide, du niébé, et du mil. Au niveau de Toubé, tous les ménages enquêtés cultivent ces spéculations et cette même tendance se dessine au niveau de Ndate. A Mbellekhor 30 à 39 ménages sur les 43 visités cultivent ces produits.
- Les cultures secondaires, c'est-à-dire celles associées aux précédentes ; on peut citer le sorgho, le pastèque et le maïs.

<sup>2</sup> C'est une technique qui consiste à faire une rotation entre l'arachide et le mil.

Graphique 10 : spéculations cultivées



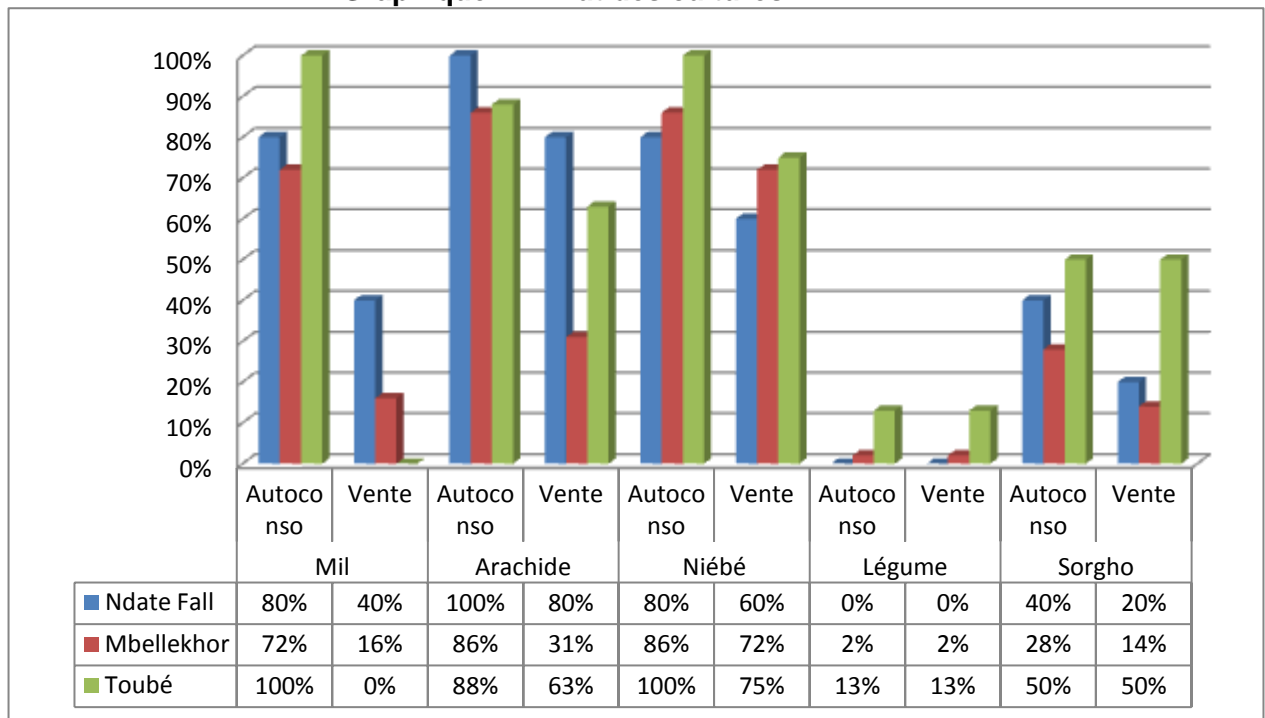
Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008

- **But des cultures** : les populations de Ndate Mbéllakhor, à l'image de la plupart des ruraux développent l'agriculture pour diverses raisons. Ainsi, le mil et le sorgho sont destinés à la consommation, notamment pour le repas du soir, avec le fameux « thiéré<sup>3</sup> ». Tandis que l'arachide, le niébé et la pastèque constituent plutôt des cultures commerciales qui permettent aux ménages de se procurer des revenus. Cependant, les changements des habitudes alimentaires, la péjoration climatique, la conjoncture économique défavorable expliquent qu'aujourd'hui il est difficile de distinguer dans la pratique les cultures commerciales des cultures vivrières, dans la mesure où toutes les spéculations recensées sont à la fois consommées et vendues.

A l'exception du village de Toubé où le mil est destiné exclusivement à la consommation, toutes les autres spéculations sont à la fois consommées et vendues comme le montre le graphique ci après.

<sup>3</sup> Cous-cous à base de mil qui est le plat principal des villageois pour le repas du soir.

Graphique 11 : But des cultures



- **Intermédiaires** : l'introduction des cultures commerciales comme l'arachide était accompagnée de la mise en place d'un circuit commercial bien tracé. Autrement dit, les grains récoltés étaient destinés à l'approvisionnement de certaines industries nationales, par l'intermédiaire des coopératives instaurées dans les différentes collectivités locales. Actuellement, avec la politique de libéralisation, ces circuits formels sont de plus en plus abandonnés au profit des marchés parallèles, c'est le cas au niveau de Ndate Mbellekhor où les récoltes sont écoules directement dans les marchés hebdomadaires, car étant plus rentables. Ces produits sont alors vendus à des commerçants ou des particuliers. Malgré tout, il existe encore des producteurs qui utilisent le circuit formel, c'est-à-dire écoulent les grains dans les secco ou coopérative, moyennant un bon de paiement. En réalité, le recours aux coopératives s'explique par le fait que l'Etat affecte des semences aux producteurs qui détiennent des bons de paiement.

- **Utilisation insecticides, engrais, fumures et produits phyto** : l'importance accordée aux activités agricoles se manifeste par la diversité des intrants de production utilisés par les populations de la zone d'étude. Ainsi, pour augmenter le niveau de productivité des sols et les rendements des cultures, les agriculteurs font recours aussi bien aux produits chimiques qu'à la fumure animale. L'usage de produits chimiques, tels les insecticides, les produits phyto et les engrais reste encore relativement modestes. Selon les résultats des enquêtes 28,6% et 14,6% des ménages utilisent respectivement des insecticides et des produits phyto avec des quantités très faibles. Quant à l'engrais chimique, on

distingue deux catégories, l'urée comme l'attestent 25% des ménages et le NPK pratiqué par 20% de l'échantillon. En ce qui concerne la fumure animale, elle constitue le principal fertilisant du fait de sa disponibilité. La quasi-totalité des ménages interrogés déchargent de la fumure animale dans les exploitations agricoles avec une moyenne de 490 kg par ménage. Les herbicides et le compost ne sont pas utilisés au niveau des ménages visités.

En résumé le tableau ci après montre au niveau de chaque village les produits utilisés pour les différentes spéculations ainsi que la quantité.

**Tableau 6 : Part d'utilisation des intrants agricoles**

Produits	Village	Part d'utilisateur	Types de spéculations	Quantité moyenne utilisée (Kg ou L)
<b>Insecticide</b>	Ndate Fall	20%	Mil, Arachide	1,5 l
	Mbellekhor	37%	Mil, Arachide	4,5 l
	Toubé	50%	Mil, Arachide	1,25 l
<b>Engrais NPK</b>	Ndate Fall	10%	Mil, Arachide	120 kg
	Mbellekhor	30%	Mil, Arachide, Maïs	140 kg
	Toubé	13%	Mil, Arachide	600 kg
<b>Fumure</b>	Ndate Fall	100%	Mil, Arachide, Sorgho	930 kg
	Mbellekhor	86%	Mil, Arachide, maïs, Sorgho	50 kg
	Toubé	100%	Mil, Arachide, sorgho	1750 kg
<b>Compost</b>	Ndate Fall			
	Mbellekhor	4%	Mil, Arachide	
	Toubé			
<b>Produit phyto.</b>	Ndate Fall	20%	arachide	500 g
	Mbellekhor	9%	Mil	380g
	Toubé	25%	arachide	550 g
<b>Urée</b>	Ndate Fall	70%	Mil, Arachide,	80 kg
	Mbellekhor	30%	Mil, Arachide	100 à 400 kg
	Toubé	25%	Mil, Arachide	300kg

### 2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles

La production agricole des populations de Ndate Mbellekhor est abondante ; mais connaît une baisse très sensible ces dernières années du fait des aléas climatiques qui se manifestent par une pluviométrie faible. Les quantités produites varient selon les spéculations ; l'arachide concentre l'essentiel de la production avec des quantités allant de 100 kg à 4000 kg, soit une moyenne de 759 kg par ménage. Ensuite viennent le mil et le niébé dont les productions sont 454 kg et 340kg en moyenne. Les autres types de cultures, qualifiées de secondaires sont produits en faible quantité.

**Tableau 7 : Production annuelle des spéculations cultivées.**

Production annuelle en kg									
	Spéculations Villages	Mil		Arachide		Niébé		Sorgho	
		Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
<b>Moins de 100</b>	Ndate Fall					1	10%	10	100%
	Mbellekhor					12	28%		
	Toubé							1	12%
<b>de 101 à 500</b>	Ndate Fall	2	20%			7	70%		
	Mbellekhor			32	74%	21	49%	5	12%
	Toubé	2	25%	1	13%	7	88%	3	38%
<b>de 501 à 1000</b>	Ndate Fall	4	40%	5	50%	2	20%		
	Mbellekhor	22	41%	5	12%	6	15%	2	5%
	Toubé	4	50%	2	25%	1	12%		
<b>de 1001 à 1500</b>	Ndate Fall	4	40%	3	30%				
	Mbellekhor	4	9%	2	5%				
	Toubé	2	50%	5	63%				
<b>de 1501 à 2000</b>	Ndate Fall			1	10%				
	Mbellekhor								
	Toubé								
<b>plus de 2000</b>	Ndate Fall			1	10%				
	Mbellekhor			1	2%				
	Toubé								
<b>NR</b>	Ndate Fall								
	Mbellekhor	17	40%	3	7%				
	Toubé								

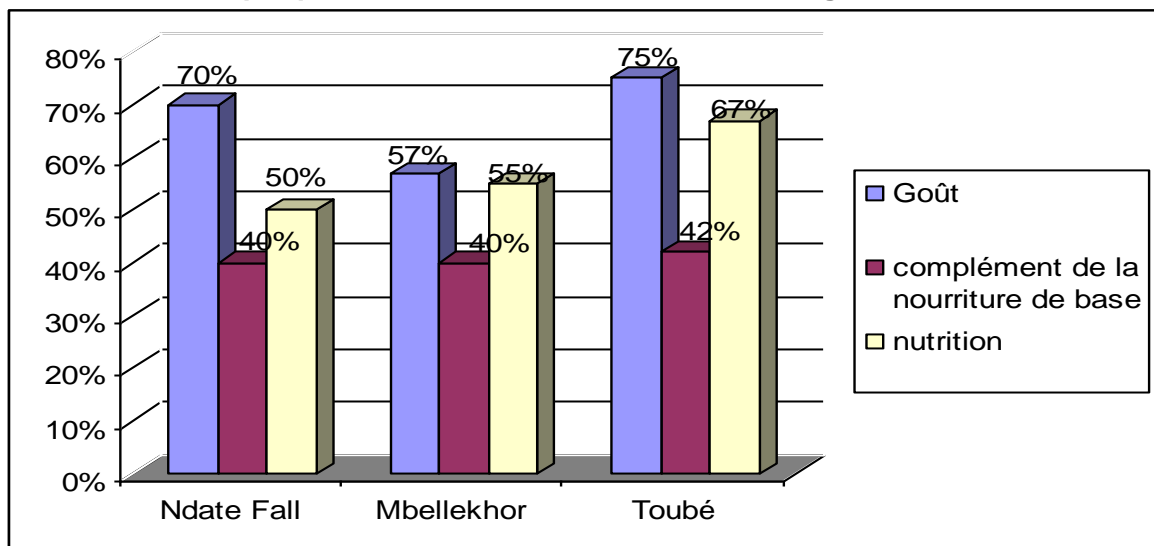
Source : enquêtes GERAD, juillet 2008

Comme on l'a déjà souligné les produits cultivés sont destinés à la fois à la consommation et à la vente. En effet, il est aujourd'hui impossible de garder les récoltes stockées tout au long de l'année. Au plus tard, à l'approche de l'hivernage, plus précisément fin juillet début août la plupart des greniers des ménages restent vides. Au-delà de cette période l'essentiel de la population est obligée d'acheter les produits agricoles dont elles ont besoin pour la consommation, en attendant les prochaines récoltes.

#### 2.1.4 Maraîchage

Les populations de Ndate Mbellekhor, malgré qu'elles soient de grandes consommatrices de légumes frais ne pratiquent aucune activité maraîchère. La consommation de légumes répond à la satisfaction de divers besoins dont le plus partagé est la recherche du Goût, mais aussi d'éléments nutritifs.

**Graphique 12 : But de la consommation de légumes**



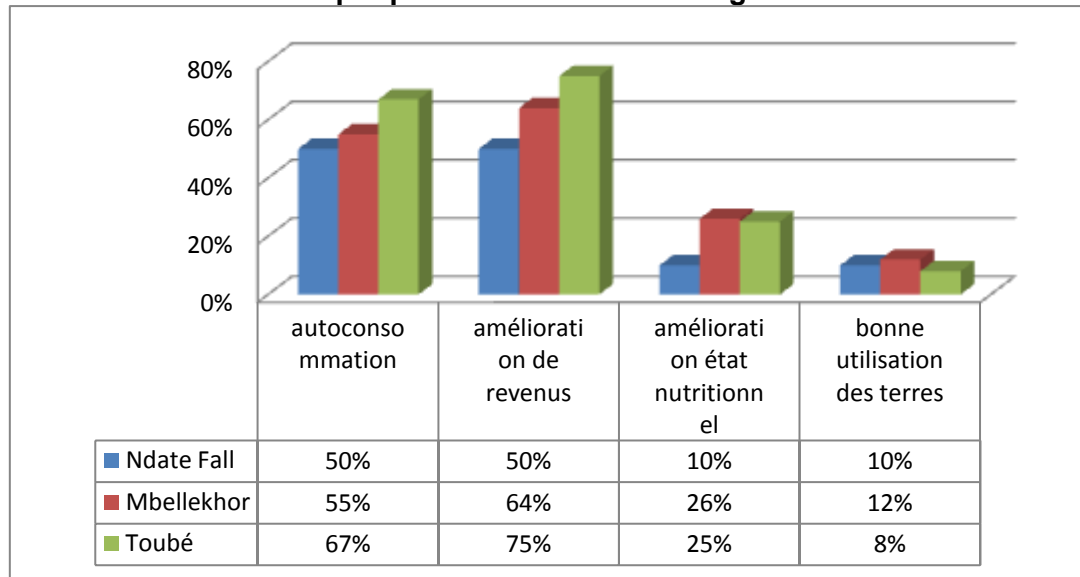
**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

L'absence de maraîchage s'explique par diverses raisons, mais la mieux partagée reste l'insuffisance des ressources en eau. Beaucoup de chefs de ménage estiment que l'eau du forage, du fait de l'importance des villages polarisés ne peut pas supporter les activités maraîchères. D'autres déclarent que le manque de fonds et de matériels adéquats constituent un handicap majeur pour le développement du maraîchage.

Toutefois, tous les ménages s'accordent sur l'importance du maraîchage, et déclarent être prêts à mener une telle activité si toutes les conditions sont réunies. En réalité, l'objectif visé dans l'ensemble, est l'amélioration des revenus, l'autoconsommation et l'amélioration de l'état nutritionnel des ménages.

Le graphique ci-dessous indique pour chaque village le but assigné au maraîchage.

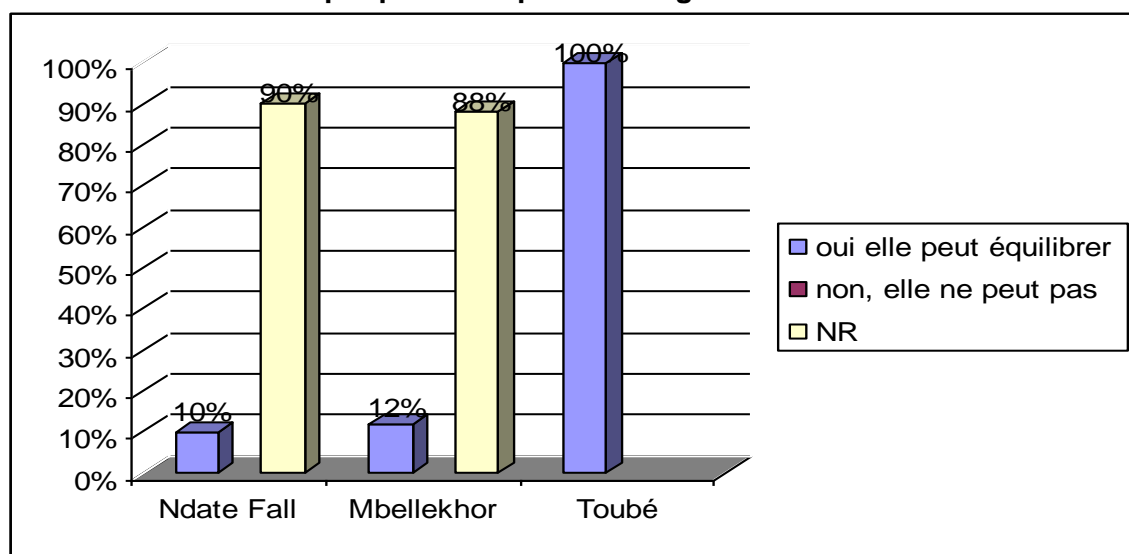
**Graphique 13 : But du maraîchage**



**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

Au vu de ce qui précède, on peut conclure que les populations de la zone sont bien conscientes de l'importance du développement des activités liées au maraîchage. Celles-ci peuvent bel et bien contribuer à l'équilibre du budget familial comme l'atteste la totalité des ménages qui se sont prononcés sur cette question, notamment à Toubé. Dans les villages de Mbellekhor et de Ndate Fall la majorité des populations s'abstiennent de donner leur avis.

**Graphique 14 : Equilibre budget familial**



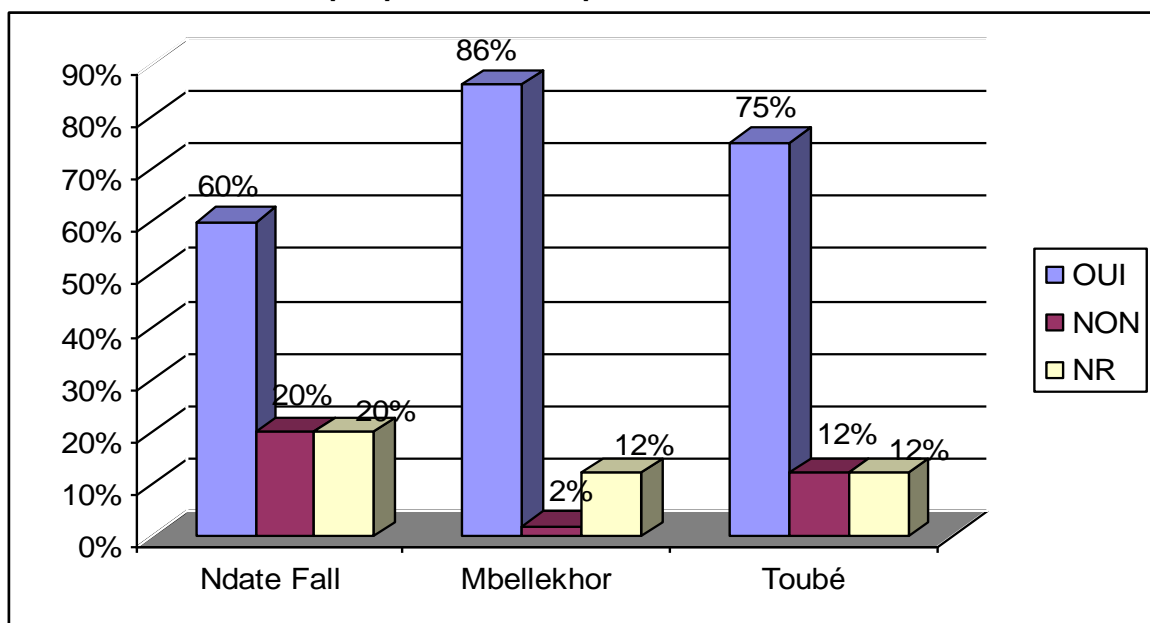
**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

### 2.1.5 Appréciation GOANA

Le programme lancé tout récemment par le gouvernement du Sénégal dénommé Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance (GOANA) est bien tombé dans les oreilles des populations de Ndate Mbéllakhor. Plus de la moitié des personnes interrogées affirment avoir entendu parler de la GOANA, alors que 4% refusent de se prononcer sur la question.

Dans l'ensemble, la GOANA a connu un écho assez favorable dans les villages étudiés. Il ressort des enquêtes que la proportion des ménages désirant participer au programme reste élevée et varie de 60% (Ndate Fall) à 86% (Mbellekhor), en passant par 75% à Toubé.

**Graphique 15 : Participation au GOANA**



**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

Les raisons avancées sont multiples, mais les finalités demeurent les mêmes, c'est-à-dire :

- moderniser les systèmes de production,
- augmenter la productivité,
- améliorer les conditions de vie.

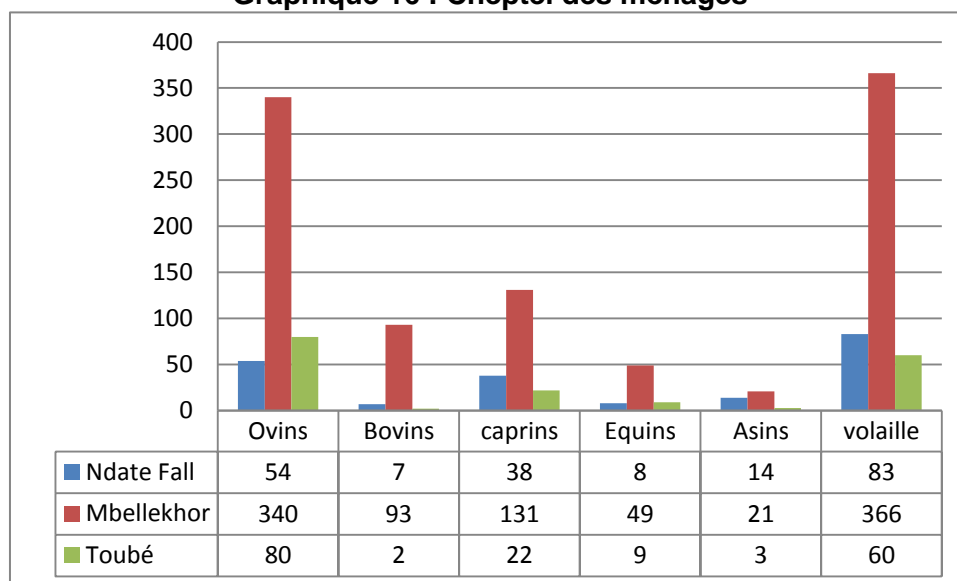
Cependant, certains portent un regard négatif sur la GOANA estimant que c'est une propagande politique et un moyen de confisquer les terres.

## 2.2 ELEVAGE

L'élevage est très développé dans le site de Ndate Mbellakhor ; il constitue la seconde activité économique de la zone après l'agriculture. D'ailleurs il est considéré comme l'activité principale pour 18%, et activité secondaire pour 70% des ménages visités.

Toutes les espèces d'animaux domestiques sont présentes dans le site avec des proportions différentes. Les données issues des enquêtes nous ont permis de quantifier le cheptel des ménages de l'échantillon.

**Graphique 16 : Cheptel des ménages**

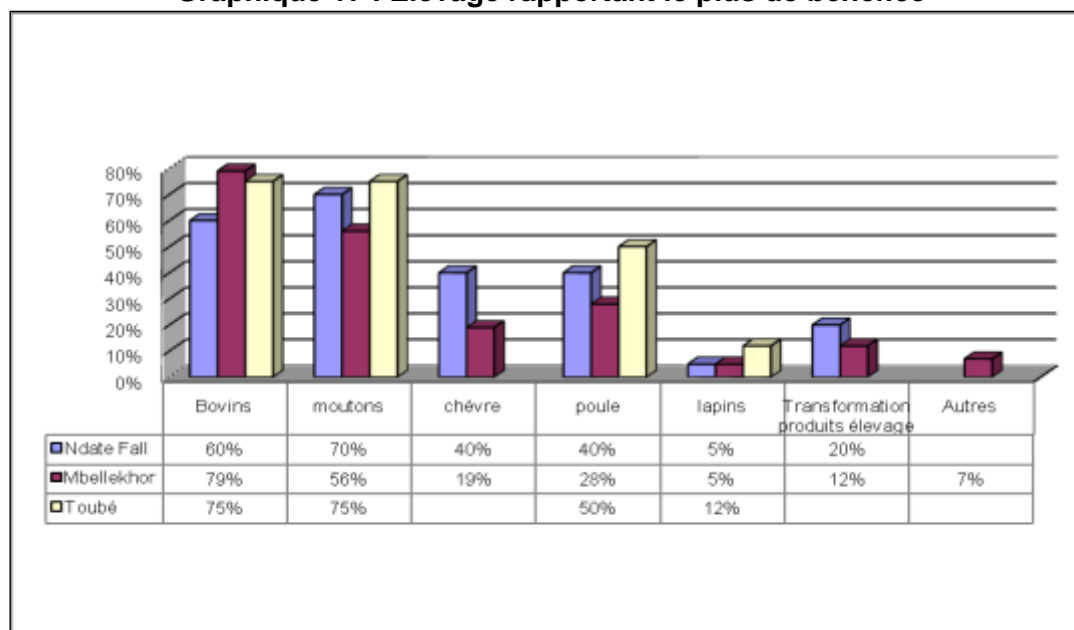


**Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008**

Ainsi, on a recensé 1380 animaux dont 509 volailles ; les petits ruminants composés de 474 ovins et 191 caprins sont les espèces dominantes. Ensuite viennent les bovins au nombre de 102 têtes, alors que les équins et les asins sont moins représentés avec respectivement 66 et 38 têtes. Le village de Mbellekhor du fait de sa taille compte le plus de têtes avec un total de 1000.

Il ressort des enquêtes que les populations de Ndate Mbellekhor manifestent avec beaucoup d'intérêt leur désir de diversifier l'élevage par l'introduction de nouvelles espèces telles la dinde, le lapin, le canard, la pintade, comme l'attestent 77,2% des ménages. Selon les enquêtes les espèces fréquemment élevées dans les ménages, avec à la tête les bovins et les moutons rapportent plus de bénéfices. Certains ménages, intègrent le lapin dans ce type d'espèces.

Graphique 17 : Elevage rapportant le plus de bénéfice



Source : Enquêtes GERAD, JUILLET 2008

## 2.3 COMMERCE

En se référant aux données issues du diagnostic on peut affirmer que les populations de ces villages s'adonnent beaucoup aux activités commerciales. Pour 60% des ménages, celles-ci constituent une activité secondaire. Notons qu'il s'agit surtout du commerce de produits agricoles tirés des récoltes, ainsi que de la commercialisation de petits ruminants élevés sous forme d'embouche. Ce qui veut dire qu'il est rare de rencontrer des personnes qui font du petit commerce, hormis les boutiques dans le site et les activités menées en groupe avec la commercialisation de savon en poudre. Le cas du village de Mbellekhor est plus frappant, car aucun espace n'y est aménagé pour servir de marché ou d'environnement marchand, malgré qu'il soit un gros village. Cette situation est en mettre en rapport avec le fait qu'il s'agit d'une zone d'émigration qui se caractérise par l'importance des transferts de capitaux rendant inactives la plupart des femmes, dont 15,5% seulement s'activent dans le commerce.

## 2.4 AUTRES ACTIVITES

En dehors des activités du secteur primaire qui sont l'apanage de toutes les espaces ruraux, le site de Ndate Mbellekhor accueille des activités du secteur tertiaire de types informels. Il s'agit essentiellement de l'artisanat et de la prestation de service ; parmi les actifs on peut citer les maçons, les tailleurs, les forgerons et les chauffeurs. D'une manière générale 21%

des ménages sont occupés par ces types d'activités. Les forgerons sont plus représentatifs, notamment à Mbellekhor où ils portent généralement le nom de « SECK ».

## 2.5 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND OU ETUDE DE MARCHÉ

Le site de Ndate Mbellakhor, comme on l'a souligné plus haut, ne dispose pas d'espace aménagé pour servir de marché ou d'environnement marchand. En effet, les populations sont obligées de se rendre à Kébémér (10km à l'Ouest) tous les jours ou à Sagata (23 km à l'Est) tous les mercredis pour s'approvisionner en denrées alimentaires et autres produits finis. Parallèlement, les rares commerçants rencontrés écoulent leurs produits au niveau des marchés précités.

Toutefois, les populations de la zone fréquentent beaucoup plus le marché de Kébémér. C'est un grand marché journalier qui accueille plus de 500 commerçants permanents. Mais, en même temps un louma ou marché hebdomadaire est tenu sur place tous les lundis avec l'arrivée de 150 commerçants temporaires environ. De par son ampleur, le marché de Kébémér est le point de convergence de divers types de produits ; mais dans cette étude l'accent est mis sur les produits agricoles et sur ceux de l'élevage.

- En ce qui concerne les produits agricoles, on note la prédominance des légumes comme le manioc, la patate, le gombo, le bissap, l'oignon, la tomate, etc. ainsi que les produits de l'agriculture pluviale tels l'arachide, le niébé, le mil, le sorgho. Le coût unitaire varie en fonction des produits et suivant les saisons. En effet, en hivernage la valeur de ces produits enregistre une légère hausse, exception faite du gombo qui se renchérit plutôt en saison sèche.
- Les produits de l'élevage sont constitués surtout d'animaux domestiques, à savoir les bovins, ovins, caprins, équins, asins, volailles ; mais aussi de viande et de lait. A l'image de produits agricoles, leur valeur augmente en saison des pluies, période propice à leur épanouissement. Certains commerçants manifestent avec beaucoup d'intérêt leur désir de commercialiser des espèces comme la dinde, la pintade, le canard, le lapin, etc.
- Enfin des produits comme le bissap, le « Soumpe », le tamarin, le gingembre, le citron et la mangue sont transformés en jus et mis en sachet puis vendus au marché de Kébémér. Leur prix de vente reste constant quelque soit la période de l'année.

**Tableau 8 : Les produits présents sur le marché de Kébémér**

	En saison des pluies		En saison sèche	
	produit	prix au FCFA/ Kg ou tête.	produit	prix au FCFA/kg ou tête.
Produit agricole	Oignon	300	Oignon	200
	Tomate	-	Tomate	-
	Mil	230	Mil	150
	Niébé	325	Niébé	300
	arachide		arachide	
	Bissap	400	Bissap	150
	Gombo	600	Gombo	700
	Maïs	190	Maïs	140
	Piment	-	Piment	-
	Etc.		Etc.	
Produit de l'élevage	Moutons	20 500 à 60 000	Moutons	15 000 à 22 000
	chèvre	12 500 à 35 000	chèvre	10 000 à 25 000
	cheval	150 à 300 000	cheval	10 000 à 15 000
	Lait	600	Lait	600
	bovins	90 000 à 350000	bovins	110000 à 275000
	Âne	20 000 à 45 000	Âne	18 000 à 25 000
Produits agricoles transformés	jus de bissap	50	jus de bissap	50
	Jus tamarin	50	Jus tamarin	50
	Jus gingembre	50	Jus gingembre	50
	Jus mangue	100	Jus mangue	100
	Jus citron	1750	Jus citron	1750

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Le problème majeur du marché demeure l'absence de réfrigérateur pour la conservation des produits périssables tels la viande, le lait et les poissons. L'aire d'influence du marché s'étend sur l'ensemble du département de Kébémér et même au-delà avec la présence de commerçants issus de certains villages des départements de Louga et de Tivaouane.

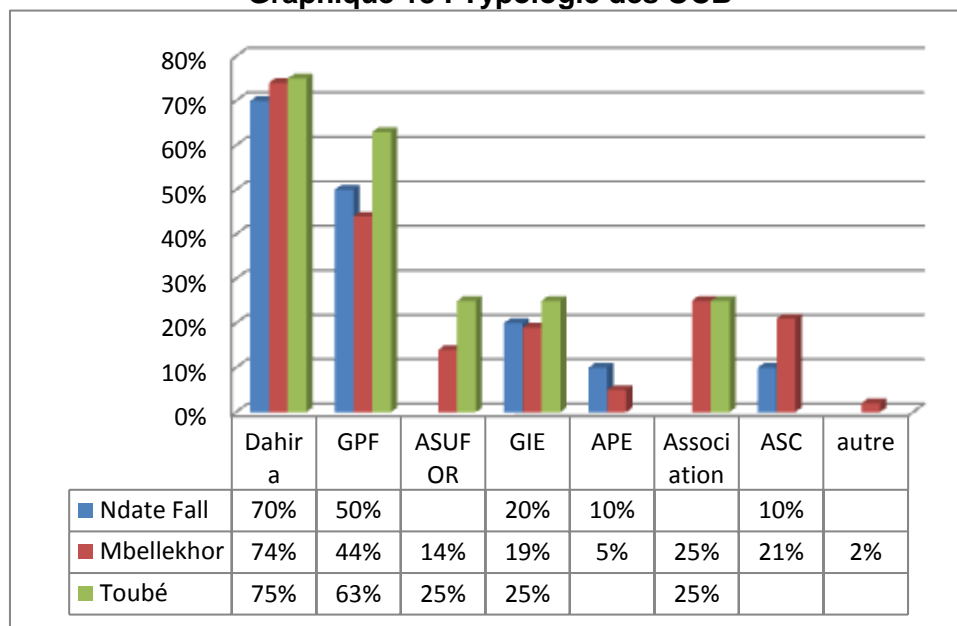
## TROISIEME PARTIE : DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE

L'analyse de la dynamique organisationnelle dans le site de Ndate Mbellekhor permet d'évaluer les potentialités de la zone d'étude en matière de structuration de son espace socio économique. L'organisation de cet espace est perçue d'une part en termes de vie associative, et d'autre part à travers les activités de groupes développées par les populations regroupées dans ces structures.

### 3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

A la suite du diagnostic réalisé dans le site de Ndate Mbellekhor, on a constaté l'existence de beaucoup de structure associative. Ces dernières qui sont de natures diverses sont différemment représentées au niveau des villages.

**Graphique 18 : Typologie des OCB**



**Source : enquêtes ménages, GERAD, juillet 2008**

L'analyse faite du graphique ci-dessous nous permet de distinguer :

- **Les Dahira** : ils sont de loin les plus représentatifs et existent dans tous les villages concernés. Spécialisés dans les activités religieuses, et de confrérie mouride, ces

dahira ont des capacités de mobilisation très importante. Les dahira recensés regroupent toutes les catégories de populations sans distinction de sexe.

- **Les GPF** : comme on peut le constater regroupent uniquement des femmes. Il s'agit de groupements très dynamiques présents dans chaque village. C'est à travers les GPF que les femmes ont eu à bénéficier de certaines formations et à mettre en œuvre des activités de groupes.
- **Les GIE** : à l'image des structures précédentes, ils sont rencontrés dans l'ensemble des villages de la zone d'étude. Les GIE recensés regroupent essentiellement des femmes, et sont le plus souvent créés à partir des activités de groupe initiées à travers les GPF. Le seul GIE qui regroupe à la fois les hommes et les femmes est celui de Ndate Fall ; mais, il n'est pas encore fonctionnel même s'il détient déjà d'un récépissé.
- **Les APE** s'inscrivent d'une part dans une logique d'appui et de suivi des équipements scolaires et d'autre part dans la coordination des activités scolaires. Ces structures recensées dans les villages de Ndate Fall et de Mbellekhor restent encore à l'état embryonnaire surtout à Ndate Fall.
- **Les associations traditionnelles** qui regroupent généralement toutes les catégories de populations sont encore faiblement développées dans le site de Ndate Mbellekhor. Le village de Ndate où il n'est pas signalé l'existence d'association traditionnelle en est une parfaite illustration.
- **Les ASC** : en dehors des activités sportives et culturelles, elles interviennent rarement dans les activités de développement proprement dite. Elles constituent les prolongements des associations traditionnelles et regroupent essentiellement les jeunes.
- **L'ASUFOR** est une structure spécialisée à la gestion des ouvrages hydrauliques qui composent le réseau d'AEP du forage. Sa particularité est qu'elle est unique et est constituée de membres issus de l'ensemble des villages bénéficiaires de l'eau du forage.

### 3.2 ACTIVITES DE GROUPE

Les populations de Ndate Mbellakhor, prises individuellement, sont certes très actives, mais sont également très dynamiques en groupe et développent des activités productives. L'analyse de ces activités s'appuie sur les données tirées des enquêtes ménages et des focus groupes réalisés d'une part avec les femmes et d'autre part avec les hommes.

D'une manière générale, sur l'ensemble des personnes interrogées 41% ont participé à des activités de groupe, et 55% n'en ont jamais adhéré. Le taux de participation à des activités de groupe varie suivant les villages ; il est plus important à Toubé où il est de 58%. Ceci est d'ailleurs confirmé par les résultats des focus qui révèlent que les populations de Toubé enregistrent plus d'activité de groupe. De manière générale, on a répertorié les activités suivantes en fonction des villages :

- A Toubé on a noté diverses activités :
  - production de savon à partir des grains d'arachide, de la soude et de l'eau ;
  - extraction d'huile d'arachide ;
  - production de gomme à partir de la poudre de manioc.
  -

Ces activités sont réalisées en partenariat avec l'ONG Vision Mondiale. En plus les femmes de Toubé ont bénéficié d'une formation en teinture financée par le projet PAFNA via la Chambre des métiers de Louga qui a mis en place un lot de matériel nécessaire à cette activité. Actuellement ces diverses activités fonctionnent au ralenti car le matériel hérité de la formation est insuffisante pour permettre aux femmes de bien pratiquer et de tirer le maximum de profits des connaissances acquises.

- A Mbellekhor les femmes s'adonnent à la fabrication de jus à partir du bissap et du sucre ; à la production de pâte d'arachide ; et à la vente de savon en poudre. Il est important de signaler que l'intégralité de ces activités est financé par les femmes elles mêmes à travers des groupements. On retient du focus que les activités ne sont pas très développées du fait de la baisse de la production de l'arachide, mais aussi et surtout de l'absence de partenaires financiers.
- A Ndate Fall aucune activité de groupe n'est répertoriée ; néanmoins, il existe un GIE qui dispose d'un récépissé mais a du mal à fonctionner. Les populations estiment que le développement du maraîchage et des AGR en général peut être un catalyseur des activités en groupe.

De manière générale, le développement des activités de groupes a permis aux femmes de bénéficier par la même occasion d'un certain nombre de formations.

En plus des domaines ciblés, à savoir la fabrication de savon, transformation alimentaire, la teinture et l'organisation villageoise, d'autres types de formations ont été dispensées. Il s'agit de :

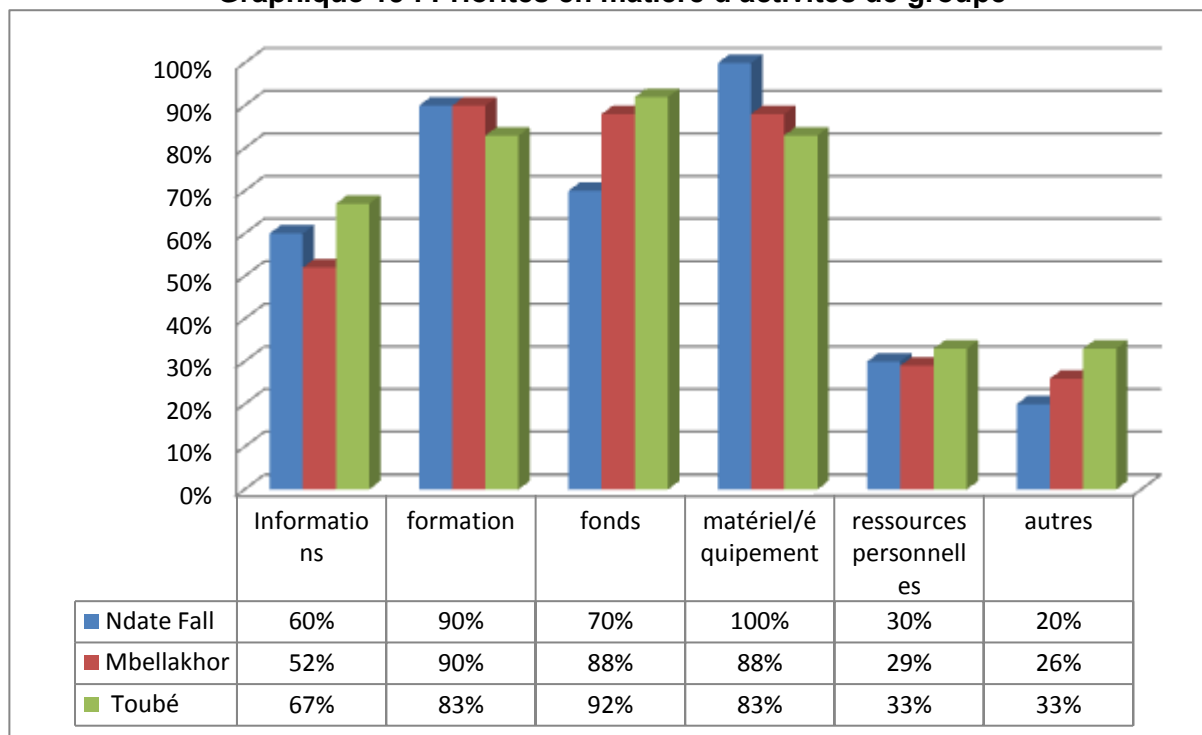
- l'alphabétisation
- la santé, l'hygiène et la nutrition comme le confirment respectivement 18% et 19% des ménages.

En ce qui concerne l'impact technique de ces formations seules 15 personnes ont eu à se prononcer ; parmi ceux-ci 60% déclarent constater un impact réel notamment en matière de capitalisation de connaissances (21%), d'amélioration de revenus (16%), et de niveau de vie (15%).

Le recours au micro crédit pour le financement d'activités individuelles et collectives n'est pas très fréquent dans la zone. Les rares cas rencontrés, environ 21% des ménages, concernent des activités individuelles. Des ménages ont ainsi sollicité les services du Mutuel d'épargne et de crédit de Kébémér moyennant une garantie en matériel.

En somme, les populations du site de Ndate Mbellekhor ont décliné leurs priorités en fonction de la nécessité pour mener des activités en groupe.

Le graphique ci après retrace pour chaque village, les priorités en matière d'activités de groupe.

**Graphique 19 : Priorités en matière d'activités de groupe**

**Source : enquêtes ménages, GERAD, juillet 2008**

Ces priorités diffèrent en fonction des ménages ; mais de manière générale il ressort des enquêtes que la dotation en matériel d'équipement, la formation puis les ressources financières constituent respectivement les besoins prioritaires. Ensuite on procède à la divulgation de l'information sur les activités à mettre en œuvre avant de procéder à la sélection des ressources personnelles.

## **QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE**

L'analyse genre est basée sur la collecte des informations à partir de focus réalisés dans les différents villages, d'une part avec les femmes et d'autre part avec les hommes.

### **4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER**

D'une manière générale, au niveau de la zone d'étude on reconnaît que la femme occupe une place de choix dans le foyer. En dehors des activités domestiques, à savoir l'entretien de la maison et la préparation des repas, elle s'occupe de l'éducation des enfants et de l'hospitalité des personnes étrangères. C'est d'ailleurs pour cela qu'on dit souvent que le bon fonctionnement du foyer et la consolidation des relations avec d'autres personnes qu'elles soient des proches de la famille ou pas sont assurés par la femme.

Quant aux hommes, ils doivent assurer les dépenses quotidiennes et prendre en charge les besoins des enfants que se soit sur le plan de l'éducation, de la santé de l'habillement et de la nourriture. En effet, ils passent la plupart de leur temps hors du foyer généralement dans les lieux de travail.

### **4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISION FAMILIALES**

Elle permet de mesurer le niveau d'implication des femmes dans les prises de décisions familiales. Le tableau ci dessous constitue, alors le résumé des focus groupe réalisés avec les femmes.

**Tableau 9 : Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions**

Sont prises par...		La femme uniquement	la femme le plus souvent	les deux	l'homme le plus souvent	l'homme uniquement
Les prises de décision sur ....						
Activités productives	Cultures vivrières			X	X	X
	Cultures commerciales			X	X	X
	Gestion du cheptel			XXX		
Dépenses quotidiennes				XX	X	
Intrants de production					X	XX
Education des enfants				XXX		
Scolarité				XX	X	
Soins de santé				XXX		
Planning familial		XX		X		
Activités de la femme en dehors de la maison				XX		X
Activités de l'homme en dehors de la maison				X		XX

X Toubé Fall

X Mbellekhor

X Ndate fall

Les activités agricoles sont menées à la fois par les hommes et les femmes. Dans l'ensemble, on constate que les hommes détiennent les pouvoirs de décision et décident des spéculations à cultiver et prennent en charge l'achat des intrants de production. Toutefois, les femmes décident des types de cultures à mettre dans les lopins de terre qu'elles exploitent.

La gestion du cheptel incombe aux deux conjoints ; le plus souvent le bétail appartient à la fois aux hommes et aux femmes, et ces dernières sont spécialisées dans l'élevage des petits ruminants.

Au même titre que le cheptel, la prise en charge de la famille est assurée par l'homme et la femme. Vu la précarité des revenus des ménages les deux conjoints sont obligés de se mobiliser afin de pouvoir s'occuper ensemble de certaines dépenses jugées obligatoires, comme l'éducation, les soins sanitaires, l'habillement, etc. Le plus souvent c'est l'homme qui prend en charge ces dépenses et la femme s'occupe du suivi des enfants dans l'éducation et les accompagne dans les centres de soins médicaux. Les femmes peuvent entreprendre des activités en dehors de la maison mais avec l'accord de son mari.

La pratique du planning familial n'est pas très fréquente dans le site de Ndate Mbellekhor ; mais, il ressort des discussions que les décisions sont prises uniquement par la femme comme l'attestent les femmes des villages de Ndate et de Mbellekhor. Par contre, à Toubé Fall la femme demande toujours l'avis de leur mari avant de s'adonner à une telle pratique. En somme, la prise de décision au niveau de la famille revient le plus souvent à l'homme. Cependant, il est à préciser que la femme reste incontournable dans la famille et peut influencer, dès fois, sur les prises de décisions familiales, étant donné que les hommes demandent toujours leurs avis avant de prendre certaines décisions.

#### 4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE

La participation des femmes dans les instances de prise de décision reste encore très modeste dans l'ensemble des village du site de Ndate Mbellekhor..

**Tableau 10 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et instances**

	Membre		Présidence		Autre poste	
	homme	femme	homme	femme	homme	femme
GIE						
GPF		50		XXX		XXX
ASC	43		XX		XX	
Comité de gestion de l'eau	24	12	X		X	X
Conseil rural	3				XX	

X Toubé Fall

X Mbellekhor

X Ndate fall

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

Les seules structures où l'on note la présence des femmes sont les GPF et l'ASUFOR. Les GPF existent dans tous les villages de la zone d'étude et restent pour la plupart les structures les plus dynamiques. Ils sont composés uniquement de femmes qui occupent par conséquent toutes les postes et assurent leur fonctionnement.

Quant à l'ASUFOR elle est formée à la fois d'hommes et de femmes ; ces dernières représentent la moitié des hommes du point de vue des effectifs. Néanmoins nous pouvons dire que l'approche genre a bien été prise en compte dans la formation de l'ASUFOR, car si l'on s'intéresse aux fonctions occupées on verra que les femmes sont présentes dans les

plus hautes postes de responsabilité avec des rôles de suppléantes ; elles assurent ainsi, la vice présidence, le secrétariat et la trésorerie adjointe, etc.

De manière générale, on retient que les femmes ont le droit de participer aux discussions dans des séances publiques et même de faire des propositions ; d'ailleurs, il est reconnu que les hommes les encouragent d'avantage à prendre la parole lors des grandes rencontres publiques.

#### 4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES

L'analyse du tableau ci-dessous nous permet de constater une fois de plus, dans l'ensemble des villages visités, que les hommes sont les autorités incontestables dans les ménages. S'il est vrai que les femmes ont un accès illimité sur la plupart des ressources du ménage, ce n'est pas le cas pour leur contrôle. Les ressources naturelles demeurent comme les terres de culture aussi bien vivrière que commerciales, intégralement sous le contrôle des hommes ; il en est de même pour les outils de production et les moyens de transport.

**Tableau 11: Accès et contrôle des ressources**

		Accès aux ressources		Contrôle sur l'utilisation.	
		femme	homme	femme	homme
Ressources naturelles et matérielles	Terres	++ +	+++	-	+++
	Terres pour culture vivrières	+++	+++	-	+++
	Terres pour cultures commerciales	+++	+++	-	+++
	Animaux	+++	+++	+++	+++
	Technologie outillages	++	+++	-	+++
	Moyen de transport	++	+++	-	+++
	Autres ressources				
Ressources socioculturelles	Information	+++	+++	+++	+++
	Education formelle	+++	+++	+++	+++
	Education informelle	+++	+++	+++	+++
	Autres				

Source : Enquête GERAD, juillet 2008

#### Accès

+++ illimité

++ limité

- aucun

#### Contrôle

+++ intégral

++ limité

- aucun

## CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

### 5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU

L'appréciation de la couverture des besoins en eau se fait en tenant compte aussi bien de la consommation domestique des ménages que de l'abreuvement du bétail.

#### 5.1.1 Consommation domestique en eau

La consommation domestique concerne l'ensemble des usages domestiques de l'eau, notamment la boisson, la cuisine, et la toilette. La lessive est, certes, un constituant de la consommation domestique ; mais, étant donné qu'elle ne se fait pas quotidiennement, nous avons décidé de la considérer comme un usage domestique mis à part.

Les quantités d'eau utilisées pour la boisson varient en fonction de la taille des ménages ; elles vont de 01 à 05 bassines de 25 litres ; la moyenne utilisée est de 2 bassines notamment à Toubé. A Mbellakhor et à Ndate respectivement 46% (20/43 ) et 40% (4/10) des ménages enquêtés consomment 2 bassines.

Seuls 2 ménages au niveau de ceux visités à Mbellakhor utilisent entre 4 et 5 bassines.

**Tableau 12 : Consommation domestique en eau**

Quantité journalière eau de boisson	Ndate		Mbellakhor		Toubé	
	Effectif	fréquence	Effectif	fréquence	Effectif	fréquence
1 bassine	5	50%	8	18%		
2 bassines	4	40%	20	46%	8	100%
3 bassines	1	10%	11	25%		
4 bassines			1	2%		
5 bassines			1	2%		

Les autres activités domestiques réalisées quotidiennement, à savoir la cuisine et les toilettes, consomment l'essentiel des ressources en eau puisées par les ménages respectifs. A l'instar des besoins en boisson, les quantités d'eau utilisées varient en fonction de la taille des ménages, plus la taille est grande plus la consommation est forte. Sur la base des

enquêtes, en moyenne 6 bassines de 25 litres sont consommées par ménages et par jour pour les toilettes et la cuisine.

Quant à la lessive, elle se fait de manière périodique, une fois par semaine comme l'atteste 43% des ménages ou deux fois par semaine selon 37% des ménages. Pour d'autres enfin elle n'est pas régulière et se fait en cas de besoin. Quelque soit la périodicité, on retient qu'elle nécessite une quantité variant de 1 à 7 bassines suivant la taille des ménages et l'ampleur de la lessive ; en moyenne, 4 bassines de 25 litres sont utilisées pour la lessive par ménage.

### **5.1.2 Consommation du cheptel**

Le bétail recensé au niveau des ménages respectifs interrogés demeure assez significatif ; d'où l'importance de l'étude des quantités d'eau utilisées quotidiennement pour l'abreuvement du cheptel. Certes, une importante portion du bétail, notamment les gros ruminants, s'abreuve à partir de l'abreuvoir du forage ; mais, les chefs de ménages parviennent à estimer la quantité consommée par espèce et par jour. Celle-ci varie, d'ailleurs en fonction des saisons, elle est moins importante en période humide qu'en période sèche. Au moment de l'étude plus de 200 bassines de 25 litres sont consommées par l'ensemble du bétail de l'échantillon. Suivant la taille du cheptel des ménages, la consommation varie de 1 à 25 bassines, soit une moyenne de 4 bassines par ménage. Toutefois, 85,5% des ménages utilisent moins de 6 bassines pour l'abreuvement du bétail, tandis que les plus grandes quantités, plus de 12 bassines, sont utilisées par une faible portion des ménages.

### **5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau**

L'analyse du niveau de satisfaction des besoins en eau doit se faire en tenant compte de plusieurs paramètres : la taille de la population de l'échantillon, la taille du cheptel, ainsi que les quantités d'eau consommées. En outre rappelons que la norme d'acceptabilité du PEPAM en matière d'accès à l'eau potable en milieu rural est de 25 litres/personnes/jour.

Il s'agit de faire pour chaque ménage le rapport entre ; d'une part, les quantités d'eau utilisées pour les activités domestiques menées quotidiennement, c'est-à-dire la boisson, les toilettes et la cuisine ; et, d'autre part le nombre de personnes du ménage. Pour éviter de fausser les données nous avons écarté les quantités consommées pour la lessive car celle-ci n'est pas quotidienne.

La quantité consommée individuellement par jour varie d'un site à un autre. Au niveau de Ndate la consommation individuelle journalière est en moyenne de 28,6 litres contre 23,7 litres pour Mbellakhor.

Au niveau de Toubé, la consommation est plus faible avec seulement 18 litres par personne jour.

On retient, donc, que la satisfaction des besoins en eau des populations des villages de Ndate et Mbellekhor est aujourd'hui presque assurée ; d'ailleurs, 70% des habitants consomment plus de 20 litres par jour. En revanche pour Toubé les normes préconisées par le PEPAM ne sont pas encore atteintes malgré l'existence d'un réseau AEP dense. En effet au niveau des trois villages on dénombre plus de 200 BP; mais aussi des BF pour l'approvisionnement des ménages ne disposant pas de BP. En réalité, l'importance en nombre des BP explique le fait que certaines BF publiques soient aujourd'hui non productives malgré qu'elles soient en bon état.

Quant au cheptel, nous avons dénombré pour l'ensemble du site de Ndate Mbellekhor 871 têtes de bétail (gros et petit ruminant) dans les différents ménages de l'échantillon. Avec une quantité totale de 209 bassines de 25 litres, soit 5225 litres pour l'abreuvement, la consommation quotidienne par tête est en moyenne 6,3 litres. Mais ce chiffre ne traduit pas concrètement la réalité, étant donné que les besoins en eau varient en fonction des espèces. On doit également tenir compte d'un autre paramètre c'est-à-dire l'hivernage, car on sait que les quantités consommées durant cette période connaissent une baisse liée à l'humidité des herbes broutées et à la présence de mares.

En somme on peut affirmer que l'eau destinée à la consommation des populations et du bétail est disponible en quantité suffisante.

## **5.2 QUALITE DE L'EAU**

### **5.2.1 Le mode de traitement de l'eau**

L'eau est un élément déterminant les conditions d'hygiène et de santé. La qualité de l'eau s'apprécie par les méthodes de sa conservation et de son utilisation dans les ménages.

**Tableau 13 : Mode de traitement de l'eau**

<b>Villages</b>	<b>Mbellekhor</b>		<b>Ndate Fall</b>		<b>Toubé</b>	
<b>Mode de traitement</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>
javellisation	32	76%	7	70%	9	75%
filtrage	1	2%	0	0%	0	0%
aucun	9	21%	3	30%	3	25%
<b>Total</b>	<b>42</b>	<b>66%</b>	<b>10</b>	<b>15%</b>	<b>12</b>	<b>19%</b>

**Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

Le traitement de l'eau n'est pas une pratique très fréquente dans les ménages respectifs du site de Ndate Mbellekhor ; un seul des ménages interrogés déclare procéder au filtrage de l'eau du forage. Néanmoins, il ressort des enquêtes que l'usage de la javellisation, pour éviter toute contamination de l'eau est bien constaté, comme l'atteste plus de 70% des ménages en moyenne. Mais, il est important de retenir que ce traitement n'est pas l'œuvre des ménages, il se fait plutôt dans le réservoir du forage par le conducteur. Ce dernier utilise l'eau de javel pour le traitement de l'eau, généralement lors de l'entretien du forage. La quantité de javel versée dans le réservoir du forage n'intéresse aucunement les populations, l'essentiel c'est qu'elles sont certaines que l'eau contient du javel et qu'il n'est plus nécessaire de la traiter au niveau des ménages.

D'autres, au contraire, estiment qu'aucun traitement n'est fait sur l'eau que ce soit au forage ou dans les ménages. Pour cette portion de la population l'eau du forage est déjà potable, il n'est plus question d'y rajouter d'autres produits d'autant plus que l'usage de ces produits nécessite une certaine connaissance par rapport aux quantités à verser dans les ustensiles de conservation de l'eau.

### **5.2.2 Le cadre de vie des ménages**

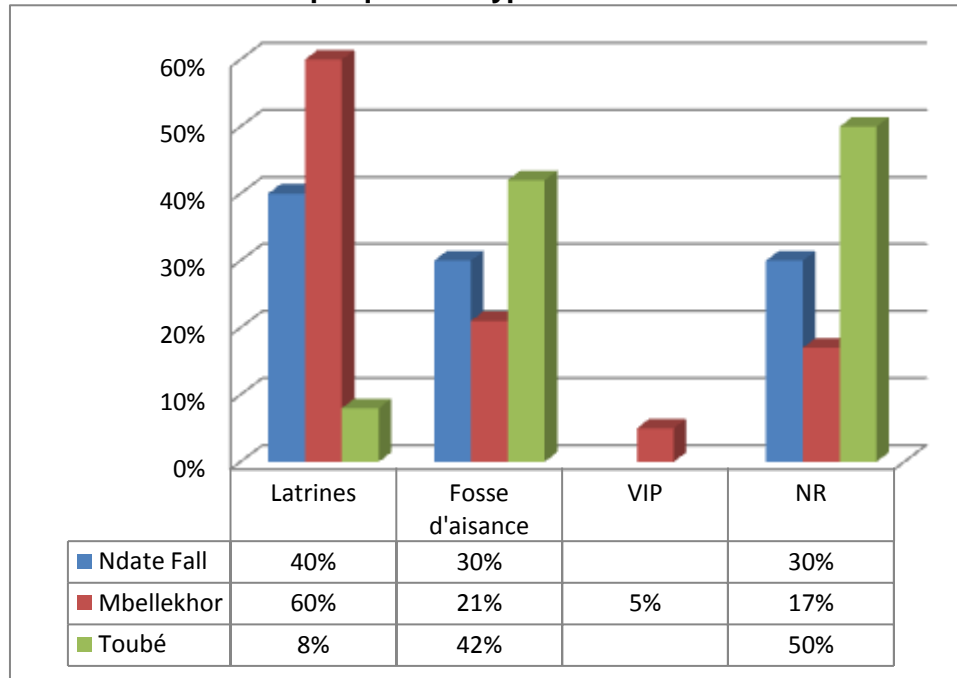
La qualité du cadre de vie des ménages est perçue à travers le niveau de latrinsation et les modes de traitement des déchets solides et liquides.

#### **- Le niveau de latrinsation**

L'analyse du niveau de latrinsation se fait sur la base des enquêtes ménages. Il varie d'un village à un autre : Mbellekhor avec 81% enregistre le plus fort taux, vient ensuite le village de Ndate Fall 70%, alors que ce taux est moyen au niveau de Toubé et se situe à 58%.

En ce qui concerne les toilettes, elles sont de deux types, à savoir les latrines et les fosses d'aisance.

**Graphique 20 : Types de toilettes**



**Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008**

Au niveau du village de Mbellekhor 60% des toilettes (25/42) sont des latrines, et seulement 21% ( 9/42) des fosses d'aisance. Cette même tendance est observée à Ndate avec une légère dominance des latrines (4/10).

Toubé en revanche se caractérise par la forte concentration de fosses d'aisance, et de ménages qui ne disposent pas de toilettes.

Aussi il est important de sensibiliser les populations sur la nécessité de disposer d'une toilette de types moderne pour éviter tous risques de propagation de maladies fécales.

#### - **La gestion des déchets solides et liquides**

Le site de Ndate Mbellekhor ne dispose d'aucun ouvrage d'assainissement pour l'évacuation des eaux usées. Dans cette étude, la gestion des déchets liquides est appréciée à travers les pratiques adoptées par les ménages pour l'évacuation des eaux usées. Dans l'ensemble, diverses pratiques sont adoptées ; mais les plus fréquents consistent à les déverser derrière les concessions et dans la brousse. Les autres méthodes d'évacuation des eaux usées sont

de moindre envergure et se résumant comme suit : trou dans la maison et déversement dans la rue.

**Tableau 14 : Modes d'évacuation des eaux usées**

<b>Villages</b>	<b>Mbellekhor</b>		<b>Ndate Fall</b>		<b>Toubé</b>	
<b>Lieux</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquence</b>
dans la brousse	11	26%	3	30%	8	67%
derrière la concession	23	55%	7	70%	5	42%
trou dans la maison	4	10%	1	10%	0	0%
autres	6	14%	0	0%	0	0%
NR	1	2%	0	0%	0	0%
<b>Total</b>	<b>45</b>	<b>65%</b>	<b>11</b>	<b>16%</b>	<b>13</b>	<b>19%</b>

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

A l'image des eaux usées, aucun espace n'est aménagé pour l'évacuation et/ou le traitement des déchets solides. En effet, pour se débarrasser de ceux-ci la plupart des populations du site de Ndate Mbellekhor, environ 66%, les jettent dans la brousse ; tandis que 25% les évacuent simplement derrière les concessions avec toutes les risques encourus. Toutefois, les populations utilisent la fumure animale pour la fertilisation des exploitations agricoles ; celle-ci est, à cet effet, transportée dans des charrettes puis déchargée dans les surfaces arables. L'incinération des déchets solides est aussi une méthode développée par un ménage enquêtés du village de Mbellekhor.

**Tableau 15 : Modes d'évacuation des ordures ménagères**

<b>Villages</b>	<b>Mbellekhor</b>		<b>Ndate Fall</b>		<b>Toubé</b>	
<b>Lieux</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence</b>	<b>Effectif</b>	<b>Fréquence</b>
dans la brousse	29	69%	7	70%	7	58%
derrière la concession	8	19%	4	40%	2	17%
dans les champs	19	45%	3	30%	9	75%
trou dans la maison	4	10%	0	0%	1	8%
incinération	1	2%	0	0%	0	0%
NR	1	2%	0	0%	0	0%
<b>Total</b>	<b>62</b>	<b>65%</b>	<b>14</b>	<b>15%</b>	<b>19</b>	<b>20%</b>

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

### 5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU

Les habitants du site de Ndate Mbéllekhor utilisent l'eau du forage pour la satisfaction de l'ensemble des besoins. Le forage implanté à Ndate polarise 12 villages ; d'où l'importance d'économiser cette ressource précieuse dont l'exploitation nécessite beaucoup de moyens logistiques et financiers. Les populations sont, alors conscientes de cette situation car la quasi totalité des ménages enquêtés déclarent économiser l'eau collectée. Même si certaines comprennent que l'eau est une ressource limitée, il n'en demeure pas moins que la majorité, qui économisent cette ressource sont guidés par le souci de réduire les dépenses familiales. Divers procédés sont utilisés pour économiser l'eau ; les plus usuels sont :

- La fermeture à clé du robinet après usage et de mettre en garde les enfants afin de réduire le nombre de puisage et le gaspillage de l'eau ;
- La récupération de l'eau de pluie directement ou par l'intermédiaire de gouttières pour les besoins en lessive par exemple ;
- Enfin, le recyclage de l'eau usée servant surtout à l'abreuvement du bétail et à l'arrosage des plantes.

### 5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTE ET HYGIENE

Les indicateurs utilisés dans cette partie permettent d'apprécier la capacité des populations à prendre soin de leurs hygiènes individuelle et collective, ainsi que de la propreté de l'environnement.

Dans l'ensemble, on retient qu'il y a une bonne organisation des populations pour maintenir leur environnement toujours propre. Les séances de set setal témoignent de cette hygiène collective, car elles sont organisées à des intervalles allant d'une semaine à un mois, selon les enquêtes, notamment dans les villages de Toubé et de Ndate Fall.

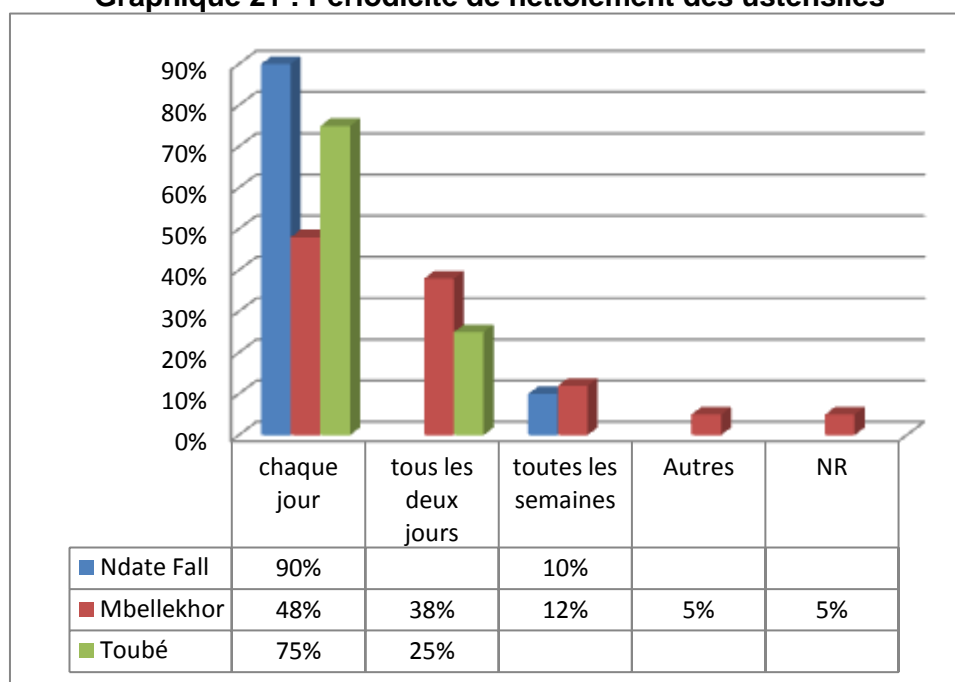
En plus, les ménages font recours à différentes ustensiles pour le stockage de l'eau avant son usage. Parmi ces ustensiles on peut citer par ordre d'importance les canaris et les fûts, et dans une moindre mesure les bassines et les bidons de 20 litres.

**Tableau 16 : Ustensiles de conservation de l'eau des ménages**

Villages	Mbellekhor		Ndate Fall		Toubé	
Ustensiles de conservation	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence	Effectifs	Fréquence
Canaris	22	52%	8	80%	11	92%
Fûts	35	83%	5	50%	7	58%
Bassines	3	7%	0	0%	1	8%
Autres	12	29%	3	30%	4	33%
<b>Total</b>	<b>72</b>	<b>65%</b>	<b>16</b>	<b>14%</b>	<b>23</b>	<b>21%</b>

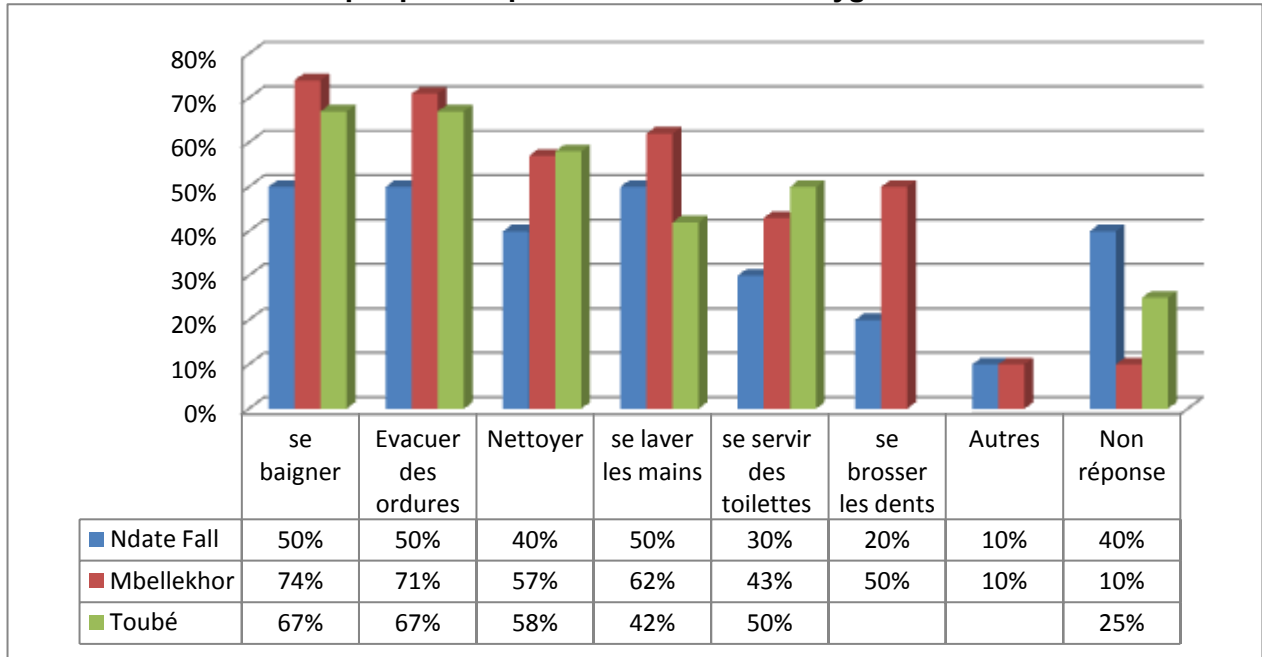
Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

La plupart des ménages qui se sont prononcés sur le nettoyage des ustensiles de conservation de l'eau ont répondu par l'affirmatif. Le plus souvent, celles-ci sont nettoyées quotidiennement ou tous les deux jours ; mais le nettoyage des bidons de 20 litres et des ustensiles de grandes capacités se fait généralement par semaine.

**Graphique 21 : Périodicité de nettoyage des ustensiles**

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

Ces pratiques montrent que les populations accordent une grande importance à l'hygiène individuelle comme l'indique le graphique qui suit. En fait, selon les enquêtes, pour prétendre à l'hygiène tout individu doit se baigner, évacuer les ordures ménagère, se laver les mains surtout aux sorties des toilettes, mais aussi prendre soins de son environnement.

**Graphique 22 : priorités en matière d'hygiène**

Source : enquêtes ménages GERAD, juillet 2008

## 5.5 SYSTEME DE TARIFICATION ET DE GESTION DE L'EAU

L'utilisation des ouvrages hydraulique nécessite le versement d'une certaine somme d'argent. En effet, nous allons nous intéresser d'une part au système de tarification et à la manière dont elle est perçue par les populations ; d'autre part, à la gestion du forage.

Selon les types de points d'eau utilisés, les populations de Ndate Mbellekhor ont droit à un paiement au volume pour les branchements particuliers et les BF. Pour ce dernier cas de figure d'ailleurs très rare, la bassine est estimée à 5 francs; selon les résultats des enquêtes seuls trois ménages s'approvisionnent au BFP.

Tous les autres ménages disposent de branchement particulier avec compteur et reçoivent des factures mensuelles. L'unité de base, c'est-à-dire le m<sup>3</sup> est fixé à 175 francs pour l'ensemble des trois villages étudiés. Les montants payés varient en fonction des ménages, et se situent entre 1000 et 10 000 francs, soit une valeur moyenne d'environ 3400 francs par ménage. 70% des ménages reçoivent des factures au moins égales à 2500 francs, et 30% payent plus de 5000 francs mensuellement.

Le prix de l'eau est diversement apprécié ; mais dans l'ensemble la majorité, environ 60% estime que l'eau est cher, et 4% la juge très chère. En ce qui concerne l'origine de la fixation des prix de l'eau, elle n'est pas encore maîtrisée par la totalité des populations de Ndate

Mbellekhor. En réalité, les réponses données sur cette question sont différentes ; pour la plupart des ménages le prix de l'eau est fixé par le CD de l'ASUFOR, alors que d'autres pensent que c'est plutôt les populations à travers une Assemblée villageoise.

La gestion du forage est confiée à une structure mise en place par les populations de l'ensemble des villages bénéficiaires du réseau d'AEP. Après plusieurs années de fonctionnement, il s'avère important de connaître la perception que les populations ont de l'ASUFOR et de la gestion du forage. De manière générale, on constate que la gestion du forage est bien appréciée par les populations, même s'il est vrai qu'il existe quelques ménages qui affirment le contraire.

En réalité, ces derniers dénoncent le plus souvent la non transparence dans la répartition des membres de l'ASUFOR en fonction des villages. Cette problématique est soulevée par certains ménages de Ndate Fall, qui malgré son statut de village centre du forage est aujourd'hui « défavorisé dans le CD de l'ASUFOR accaparé par les populations du village de Mbellekhor. »

## SIXIEME PARTIE : ASUFOR

Le forage de Ndate Mbellekhor, régi par le système de gestion par ASUFOR assure l'approvisionnement en eau de 12 villages. Dans cette partie nous allons nous focaliser sur deux points essentiels à savoir le fonctionnement de l'ASUFOR et les partenaires de cette structure.

### 6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR

- **Gestion des fonds** : l'ASUFOR qui est la structure de gestion du forage a pour principale source de revenus la vente de l'eau à partir des ouvrages hydrauliques installés dans l'ensemble des villages bénéficiaires du réseau d'AEP de Ndate Mbellekhor. Ces ouvrages sont constitués de BFP, de BP, de potence, d'abreuvoir, ainsi que des installations publiques implantées dans les écoles, les cases de santé et les mosquées. On constate de manière générale que le taux d'encaissement des factures est de 100% pour l'ensemble des points d'eau, excepté les BP qui enregistrent un taux de 97%. En fait, ce dernier cas de figure est dû aux retards de paiement notés par certains ménages qui reçoivent tardivement l'argent envoyé par les émigrés. Sur la base des résultats du focus, on retient que l'ASUFOR de Ndate Mbellekhor pratique une gestion appropriée des fonds sans la moindre contrainte. Un compte est ouvert au Crédit Mutuel du Sénégal basé à Kébémér, mais un montant de 2 500 000 francs est laissé au trésorier pour les éventuelles pannes qu'on doit réparer en urgence.
- **Régularité des réunions des instances de gestion** : de manière générale les réunions de l'ASUFOR se tiennent régulièrement. Toutefois, la périodicité des réunions varie en fonction des types de rencontres. Les plus fréquentes se tiennent mensuellement, plus précisément le 05 de chaque mois, il s'agit de la réunion du BE pour faire le point sur les fonds collectés, les participants auront droit à une indemnité de 2000 francs pour les frais de transport. Le Comité Directeur se réunit chaque trimestre ; alors que les AG se tiennent tous les deux ans. Lors du dernier AG en 2006 il y a eu un petit renouvellement du BE avec l'arrivée de trois responsables qui viennent prendre les places de deux personnes décédées et d'une autre qui a quitté le site. Notons qu'en période d'hivernage toutes les rencontres sont suspendues du fait des travaux champêtres.

- **Consommation d'eau au niveau des points de distribution** : l'analyse de la consommation de l'eau est faite ici en se référant aux quantités enregistrées par les différents points d'eau au cours du mois de juin 2008.

Dans l'ensemble les BP avec un volume de 7018m<sup>3</sup> sont de loin les ouvrages les plus sollicités par les ménages du site de Ndate Mbellekhor ; viennent ensuite les BFP (182m<sup>3</sup>) et les abreuvoirs (26m<sup>3</sup>). Actuellement, il existe des BFP qui ne sont pratiquement plus utilisées par les ménages malgré qu'elles soient en bon état, en guise d'illustration deux BFP localisées à Mbellekhor ont produit respectivement 150 francs et 900 francs au cours du mois de juin. Le faible volume noté au niveau des abreuvoirs s'explique par la faible présence du bétail au cours du mois de juin.

## 6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR

Le réseau de partenariat de l'ASUFOR de Ndate Mbellekhor est encore restreint ; quelques rares partenaires sont en contact avec cette structure. Il s'agit essentiellement de la Brigade des Puits et des Forages (BPF) qui reçoit un PV à la suite de chaque rencontre du BE. Le Service Régional de l'Hydraulique basé à Louga organise des rencontres avec l'ASUFOR de manière très irrégulière à chaque fois que le besoin se fait sentir. Les autres partenaires de l'ASUFOR sont le PCR et Le Sous préfet de la communauté rurale de Thiolom Fall ; ces derniers participent le plus souvent aux AG de renouvellement de l'ASUFOR.

## ENSEIGNEMENT TIRES DU DIAGNOSTIC

L'analyse du diagnostic réalisé dans le site de Ndate Mbellekhor fait ressortir les enseignements majeurs suivants :

- Sur le plan démographique et socioéconomique : le constat majeur reste la jeunesse de la population, les moins de 30 ans représentent 67% des personnes recensées. On retient également la prédominance des femmes qui constituent 52% de la taille démographique. Ndate Mbellekhor concentre 18% de la population totale de la CR de Thiolo Fall, qui est relativement peuplée avec une densité de 91 hab/km<sup>2</sup><sup>4</sup>. Une autre caractéristique marquante au niveau du site demeure l'importance des mouvements migratoire. Le village de Mbellekhor reste un exemple patent dans ce domaine ; l'émigration touche essentiellement les hommes partis à la recherche d'emploi. En effet, en dehors des rares femmes qui sont allées rejoindre leurs conjoints la plupart sont obligées de rester dans le village. Par conséquent, toutes les activités de groupe répertoriées lors du diagnostic sont menées par des femmes, témoignant leur dynamisme et leur forte capacité de mobilisation. Divers types d'activités socio économique sont exercées à Ndate Mbellekhor ; mais, comme tout espace rural, l'agriculture reste dominante. Il s'agit surtout d'une agriculture sous pluie fortement influencée par les aléas climatiques qui se manifestent par l'irrégularité de la pluviométrie. L'arachide, le mil et le niébé sont les principales spéculations cultivées ; aucune activité liée au maraîchage n'est développée dans la zone, mais les populations manifestent avec beaucoup d'intérêt leur désir de s'adonner au maraîchage et aux AGR de manière générale pour satisfaire les besoins en consommation locale et diversifier les sources de revenus.
- En matière d'assainissement et d'accès à l'eau : on retient qu'avec la présence du forage et du réseau d'AEP la couverture des besoins en eau reste dans l'ensemble très satisfaisante. La gestion du forage est confiée à l'ASUFOR mise en place par les populations elles mêmes conformément aux règlements en vigueur. De manière générale, les bénéficiaires du réseau d'AEP ont une bonne impression sur la manière dont celui-ci est géré. Ils déclarent que les pannes ne sont pas fréquentes, les rencontres se tiennent périodiquement comme convenus dans les textes, et les fonds sont biens gérés. Cependant, des critiques sont notées sur la gestion du forage ; en

<sup>4</sup> Cette densité reste élevée comparée à celles régionale et départementale qui se situent respectivement à 27 hab/km<sup>2</sup> et 53 hab/km<sup>2</sup> selon les RGPH du Sénégal réalisé en 2002.

fait certains dénoncent l'accapement de l'ASUFOR par les populations du village de Mbellekhor.

Dans le domaine de l'hygiène/assainissement, l'absence d'ouvrages d'assainissement publics entraîne l'existence de pratiques favorables à la dégradation du cadre de vie, ce qui peut contribuer à la prolifération de maladies fécales.